

Session Agapè : les thérapies chrétiennes en question

Diagonales

C Depuis un an, les médias ont parlé de l'Agapè : publication du rapport du groupe de réflexion «Spirituel et Psychologie» sur notre site en janvier 2012 ; audit annoncé par Mgr Brincard quelques jours après et rendu public en novembre 2012 ; publication du *Livre noir* par le CCMM en septembre 2012 ; annonce dans le journal *La Croix* de la reconnaissance de l'Agapè par la CEF pendant l'assemblée plénière de Lourdes en novembre 2012 ; et enfin le 8 décembre, reconnaissance de l'association Anne-Peggy Agapè comme association privée de fidèles par Mgr Brincard. Tout cela a fait des remous mais peu de catholiques savent ce qui se passe réellement à l'Agapè. On en parle sans en connaître le contenu concret, toute critique est interprétée comme l'œuvre de détracteurs, la situation canonique est à la merci de la dernière déclaration médiatique venue sans critères de discernement objectif. Le maître mot des pasteurs a été depuis des décennies qu'il ne faut pas étouffer l'Esprit qui souffle sur l'Eglise, qu'il faut laisser grandir les jeunes pousses, que l'avenir de l'Eglise est dans les nouveaux mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles. Ne sont-ils pas le ferment de la Nouvelle Evangélisation qui doit répandre le feu de l'Esprit dans le monde ? C'est bien ce que se veut être l'Agapè : une structure d'évangélisation dans l'Eglise. Comment discerner ? Qui est en mesure de contester une œuvre de l'Esprit ? L'Esprit n'est-il pas celui qui nous surprend sans cesse ? Le présent dossier ne prétend donc pas discerner à la place de l'Eglise, mais donner des éléments pour que chacun puisse se faire un jugement objectif sur pièces, en connaissance de cause. Le 1er mars 2013, Mgr Brincard terminait une interview sur KTO en parlant de l'Agapè : d'après lui leur obéissance est exemplaire. Chacun pourra en juger après avoir lu ce dossier. Rappelons que près de 25 000 personnes suivent chaque année en France des sessions de guérison psychospirituelle.

Un constat se dégage du dossier de Eugène Pischoff et Gilberte Tailurd que nous publions¹ : tous mettent en évidence le mensonge sous une forme ou sous une autre. Il saute aux yeux que le mensonge est omniprésent à l'Agapè et ce mensonge est présenté aux catholiques comme un critère de fiabilité. Or Jésus lui-même nous a donné dans l'Ecriture un critère de discernement en la matière : celui qui ment a le diable pour père. A trop jouer avec le diable depuis Château Saint-Luc, les Béatitudes l'ont fait rentrer chez eux. Depuis le déferlement sur l'Eglise du néo-pentecôtisme, le Saint-Esprit a pris la place du Sauveur - Verbe fait chair, qui a souffert la passion et la mort, qui est ressuscité, qui convertit notre volonté de l'intérieur - et il a ouvert un chemin à l'esprit de mensonge. Nous terminerons en laissant à votre méditation une réflexion d'Augustin : «*Si le mensonge est détestable quand il nuit aux intérêts temporels d'autrui, combien l'est-il davantage quand on l'atteint dans ses intérêts éternels!*» **Christian Terras**

1. Ce dossier est publié conjointement avec le CCMM : <http://www.ccm.asso.fr/spip.php?article4386>

E. Pischoff et G. Tailurd

L'Agapè du Puy-en-Velay au fil des ans

L'Agapè du Puy-en-Velay a fêté ses dix ans le 7 octobre 2011. Plus de sept mille personnes ont suivi au Puy-en-Velay les sessions d'Agapèthérapie mises en place par Bernard Dubois, ancien médecin-pédiatre et membre de la Communauté des Béatitudes depuis 1988. Mais la présence de l'Agapè dans la cité ponote remonte seulement à 2005. Que s'est-il passé auparavant ? Pour le comprendre il faut remonter en amont, aux origines des Béatitudes qui ont servi de matrice à l'Agapè. Nous pouvons ensuite retracer brièvement les événements qui ont marqué les six ans de présence au Puy.

En 1977¹, les Béatitudes fondèrent la maison de Cordes et celle de Château Saint-Luc. La seconde mit en place une maison d'accueil thérapeutique; une équipe pluridisciplinaire y travaillait, rassemblant médecins, psychologues, psychiatres, psychothérapeutes, prêtres et

1. Ce texte s'inspire d'un article paru sur le site du CCMM : « Dévoilement de l'origine de l'Agapè du Puy-en-Velay » <http://www.ccmm.asso.fr/spip.php?article3758>

théologiens venus échanger et partager leurs expériences de la guérison avec d'autres communautés d'Eglise. Le 2 janvier 1978, la maison de Cordes ouvre un centre médical conventionné dépendant du Ministère de la Santé, où s'exercent plusieurs compétences complémentaires. Une équipe, composée de médecins, psychiatre, psychologue, orthophoniste et infirmières, approfondit les interactions possibles entre la dimension spirituelle (même inconsciente) et la dimension psychosomatique de l'être humain. Les deux structures formaient le groupe médical Saint-Luc.

Déjà à cette époque, la délivrance du diable faisait partie, des pratiques de ces équipes de soignants sous la houlette de Ph. Madre. Le cabinet médical a été délaissé vers 1982. Ses membres cessèrent leur activité en lien avec le ministère de la Santé pour œuvrer dans l'Eglise au sein de la maison d'accueil thérapeutique.

En 1992, la première intuition de l'Agapè - qui ne portait pas encore ce nom - vit le jour à Château Saint-Luc. Fernand Sanchez (médecin généraliste) et Bernard Dubois (pédiatre) commencent à réfléchir au projet d'une école de formation à un accompagnement spirituel appuyé sur l'expérience personnelle. Cette première idée a ensuite été mûrie au sein de la Communauté des Béatitudes fondée par Ephraïm, autour de deux médecins communautaires: Fernand Sanchez et Philippe Madre (généraliste). Ils ont élaboré les théories d'une anthropologie judéo-chrétienne spécifique qui a fourni le fil conducteur pour

construire la pédagogie des sessions psycho-spirituelles: les formations proposées dans les séminaires à Château Saint-Luc en ont été enrichies. Sur le programme de l'année 1999-2000 quinze séminaires de formations étaient proposés.

Là se trouve le fondement de la session Agapè qui «*tente de synthétiser le travail et l'expérience de la communauté des Béatitudes dans le domaine de la recherche anthropologique et de l'accompagnement spirituel.*» Cette recherche anthropologique a été remise en question en 2008 par le Conseil Pontifical pour les Laïcs et récemment par l'audit du P. Humbrecht.

En 1995, au sein de la Communauté des Béatitudes, une commission communautaire se forme pour élaborer des «*exercices spirituels*» propres aux Béatitudes. Bernard Dubois est à ce moment-là «*le berger de la Communauté des Béatitudes de Château Saint-Luc; il y dispense un enseignement psycho-spirituel au cours de séminaires consacrés à la guérison intérieure.*» Daniel Desbois, psychologue, sera aussi pendant plusieurs années enseignant aux séminaires de Château Saint-Luc. Un article sur la guérison intérieure, paru dans la revue *Carmel*² à cette même date, commence ainsi: «*La guérison intérieure ne se conçoit que dans le cadre d'un accompagnement psycho-spirituel, prenant en compte la totalité de l'être humain dans ses dimensions somatique, psychologique et spirituelle.*» Il est donc clair que pour B. Dubois on ne peut séparer guérison intérieure et psycho-spirituel. Le lien entre les deux a été bien vu et remis en cause par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, en 2008. Dans ces conditions, comment B. Dubois a-t-il pu écrire en 2010 que le terme «*psychospirituel*» a été abandonné en 1992 en raison de son ambiguïté, pour prendre celui de «*guérison intérieure*»?

2. B. Dubois, «*La guérison intérieure et son accompagnement spirituel*», Revue *Carmel*, n° 75, 1995/1.

Quoi qu'il en soit, en 1997 une réflexion est entreprise pour la mise en place de la pédagogie de l'Agapè.

Comme le montre le programme de 2000-20001 de Château Saint-Luc, une nouvelle activité y voit le jour. Il y a toujours un accueil thérapeutique, une formation professionnelle à l'accompagnement et les séminaires - le programme des formations est passé à douze et à côté des enseignants qui exerçaient déjà: Bernard Dubois, Pédiatre, Laurent Perru, professeur au séminaire de Toulon; Bernard-Marie Dewilde, prêtre; Daniel Desbois, Psychothérapeute, Dominique Gagnot, Psychothérapeute; Louis Masquin, Psychiatre; Marie-Dominique Fouqueray, Psychiatre; Francine Fontaine, Praticienne Vittoz; Sr Mechtilde, Kinésithérapeute, des nouveaux prennent place: Laura Casali, Psychothérapeute; Eric Marquety, Médecin et directeur d'institut médico-social; Sœur Claire de l'Eucharistie, enseignante.

La nouveauté: l'accueil pour la guérison intérieure se fait maintenant sous deux formes, les sessions Agapè et la retraite de guérison intérieure. L'Agapè était prête, il ne manquait plus que l'expérience.

La «*première pierre a été posée au mois d'août 2000, au cours d'un séminaire à Saint Luc sur la guérison des mémoires. Mais la maison ne pouvant pas ajouter cette activité à son ministère, il a été décidé de séparer l'Agapè de Château Saint Luc. La première session a donc vu le jour à l'Abbaye Saint Martin du Canigou (Communauté des Béatitudes) le 7 octobre 2001.*»

La fondation de l'Agapè

Dans le programme 2001-2002 apparaissent les sessions agapéthérapies, en remplacement de l'Agapè. Il s'agit d'une relecture systématique de son histoire de la conception à l'adolescence visant à soulager et à guérir d'éventuelles souffrances de cette période. Ces sessions n'avaient pas lieu à Saint-Luc.



Toutefois le discernement, après l'envoi d'une lettre personnelle, se faisait à Saint-Luc. A cette date, les séminaires de formation sont au nombre de dix, chiffre maintenu encore actuellement au Puy-en-Velay, même si le contenu a légèrement été modifié. Le dépliant de 2002-2003 parle d'Agapèthérapie en précisant que ces sessions se font en dehors de Saint-Luc, mais dans des maisons de la Communauté des Béatitudes: Casteil (66), Sables d'Olonnes (85), Lisieux (14), Nérac (47) et Nouan-le-Fuzelier (41).

La date est précise. Pourtant une déclaration de l'Agapè affirmera de façon surprenante que *«l'Agapèthérapie est un terme controversé inventé par un prêtre canadien en 1975, ce terme signifie "guérison par l'amour de Dieu". Ainsi se sont intitulées des sessions de "guérison spirituelle" organisées d'abord à Cacouna, au Québec, en 1980, puis en France dans les maisons des Béatitudes, du Verbe de Vie ou des Foyers de Charité. Elles proposent de présenter devant Dieu, dans la prière, les blessures psychiques de l'enfance. Ce terme est controversé en France où le mot "thérapie" renvoie au domaine strictement médical. Dans un souci de clarification, depuis octobre 2001,*

l'association du Puy-en-Velay a renoncé à ce terme.» Double étonnement: l'Association du Puy-en-Velay n'existait pas en 2001 et le terme Agapèthérapie a été utilisé au moins jusqu'en 2003. Même étonnement pour les lieux où les sessions d'Agapèthérapie ont commencé. Sur le nouveau site de l'Agapè on peut lire:

«Bernard Dubois, médecin pédiatre et membre de la Communauté des Béatitudes et Daniel Desbois psychologue-psychothérapeute, sont les initiateurs de l'Agapè. Les retraites Agapè se sont développées, dans un premier temps, accueillies (en France, en Belgique, en Suisse) par diverses communautés qui disposaient de lieux adaptés: les Foyers de Charité par exemple.»

A la désinformation concernant le terme Agapèthérapie, fait suite une désinformation concernant les lieux...

De même d'après B. Dubois, vers 2002 déjà, la décision aurait été prise d'abandonner le terme de « guérison intérieure » pour celui de « libération intérieure ». Or, si l'on se réfère au livret de Cacouna, source de l'Agapèthérapie de Bernard Dubois, son titre nous donne un

renseignement précieux : « Agapèthérapie ou libération intérieure ». Il est donc normal qu'ayant introduit l'Agapèthérapie, le terme de libération intérieure soit adopté dans la foulée. Mais guérison intérieure n'est pas renié pour autant, car l'Agapèthérapie était une des formes que prend la guérison intérieure; d'ailleurs un séminaire donnait une formation à cette discipline. En 2010 encore, on pouvait lire dans un des textes des formations:

«La délivrance n'est jamais un but en soi. Elle n'est qu'une étape dans la guérison intérieure et la vie spirituelle. Elle n'est jamais considérée à part de la guérison intérieure et de l'accompagnement spirituel.»

L'année 2003 est décisive. La DDASS est intervenue au Château Saint-Luc, au centre d'accueil thérapeutique. Conclusion de la visite: *«ces activités ne bénéficient d'aucune autorisation, ni agrément»*. Concernant le contenu des formations, *«elles s'appuient sur (...) une vision mystique et des bases thérapeutiques non validées par la science»*. Les experts avertissent ainsi les membres engagés dans ces activités sans diplôme de médecine qu'ils se *«trouvent en pratique illégale de la médecine»*. Quant aux médecins, *«ils sont en infraction au code de déontologie»*. Compte tenu de ces éléments, la communauté est priée *«de supprimer toute allusion à des actions thérapeutiques et de séparer l'exercice médical individuel de la vie communautaire»*. Les termes médicaux comme *«centre d'accueil thérapeutique»* ont alors disparu des brochures d'information³. Les Béatitudes décident en effet de changer le vocabulaire...

Quoi qu'il en soit, le 1^{er} octobre 2003, Bernard et Florence Dubois, Daniel et Claude Desbois et Elisabeth Couturier, ont fondé l'association ANNE-PEGUY AGAPE. Association loi 1901 qui a pour objet: *«accueil de*

3. http://www.psyvig.com/default_page.php?menu=40&page=94

détresses humaines en apportant présence, consolation et soutien personnalisé à celui (ou celle) qui le lui demande.» Le siège de l'association est dans la Haute-Garonne. Toute référence à une quelconque activité médicale a disparu. C'est donc en 2003 et non en octobre 2001, que l'association Anne-Peguy Agapè - et non l'association du Puy-en-Velay - a renoncé au terme agapèthérapie.

L'année suivante - août 2004 -, «l'amendement» Accoyer est voté et prévoit la création d'un registre national de la profession. Pour y figurer, les professionnels devraient justifier de leur formation et de leurs diplômes.

Cinq années fastes au Puy-en-Velay

Le transfert du siège l'association au Puy-en-Velay s'est fait le 24 octobre 2005. Mais dès *«le 15 août 2005 en la fête de l'Assomption de Marie, quelques membres de la Communauté des Béatitudes et des accompagnateurs de l'Association Anne-Peggy Agapè se sont installés au Puy-en-Velay afin d'y développer cet apostolat dans le cadre des "Journées de Notre-Dame du Puy", sous la bienveillance de Monseigneur Henri Brinard.»* Jusqu'à l'audit du P. Humbrecht, la Communauté des Béatitudes était toujours partie prenante de l'Agapè du Puy, car les membres de la Communauté des Béatitudes en activité au sein de l'association «Anne-Peggy-Agapè», avaient besoin de l'accord de leurs supérieurs pour exercer cet apostolat. On comprend que M. Blisko parle de l'Agapè des Béatitudes. Si le lien avec les Béatitudes n'avait pas existé, le P. Humbrecht n'aurait pas écrit dans le rapport d'audit:

«Quant au lien de l'Agapè avec les Béatitudes, il me semble que si plusieurs des responsables de l'Association, à commencer par celui qui en a élaboré l'intuition et mis en œuvre la réalisation, Bernard Dubois, n'ont à renier ni leur attachement ni leur rattachement à cette communauté, ils ont maintenant

intérêt à développer leur œuvre en toute autonomie d'esprit et de lieu.» En avril 2005, paraissait une note faite par la Commission épiscopale pour la vie consacrée, à l'intention des supérieurs d'Instituts de vie consacrée et des responsables de communautés nouvelles: *Des rapports du psychologique et du spirituel dans les communautés: des confusions à éviter.* Dès 2005, l'évêque du Puy mit en place un conseil de vigilance⁴ pour soutenir l'Association Anne-Péggy Agapè et son conseil d'administration:

«Un conseil élargi (comprenant des médecins, psychologues et psychiatres, philosophes et théologiens) a été mis en place autour de l'évêque du Puy, pour encourager et vérifier la validité et la pérennité de la démarche.»

La doctrine resta pourtant la même qu'au Château Saint-Luc. Les formations qui y étaient données se déplacèrent purement et simplement au Puy, tout particulièrement la *Formation à la délivrance. Un ministère pour les laïcs?* qui était une des spécialités des Béatitudes dès le commencement. Un mélange du médical et du spirituel servait à faire des exorcismes sauvages qui perdurent toujours à l'Agapè d'après le programme des formations qui y sont dispensées. Car la libération intérieure qui y est pratiquée, comporte guérison et délivrance. La délivrance du diable fait partie de la libération intérieure.

Le livret utilisé était intitulé: «*Les journées de Notre-Dame du Puy. Session Anne-Peggy Agapè. L'amour de Dieu qui console et guérit.*» Agapèthérapie n'est plus mentionné, mais un synonyme est employé, puisque Agapèthérapie signifie: guérison par l'amour de Dieu. Employer des racines grecques ou leur traduction française ne change rien à la réalité...

En janvier 2010, dans une conférence, B. Dubois aborde la question de l'exorciste et des personnes qui exercent un ministère en ce domaine. Depuis 1978, comme nous

4. *La Croix*, 1^{er} janvier 2012.

l'avons vu, la délivrance du diable se pratiquait dans la Communauté des Béatitudes, à travers des exorcismes sauvages. Au Puy, Mgr Brincard a reconnu officiellement ce ministère qui ne fait pourtant pas partie du droit de l'Eglise; ce « ministère d'autorité » est confié à un accompagnateur choisi par le conseil de l'Agapè, et le choix est ratifié par l'évêque. En effet, un ministère de délivrance pour les laïcs a été intégré très tôt à l'Agapè. Mais en 2010, Mgr Brincard est sur le point de nommer deux exorcistes, qui auront pour rôle de décider de l'exorcisme, le discernement revenant aux laïcs.

Le 20 mai de la même année, le décret d'application de «l'amendement» Accoyer paraît dans le Journal officiel et le 27 mai, est publié le livre des fondateurs de l'Agapè: *La libération intérieure*, qui disparaîtra curieusement de la maison d'Éditions l'année suivante, tout en restant la référence de la formation à la délivrance. Ce retrait du livre en 2011, est certainement en lien avec les controverses qui ont entourées l'Agapè.

En janvier 2011, le livret des retraitants est remanié à la suite de la consultation du Conseil de Vigilance, alors qu'un groupe de travail venait d'être mis en place par la C.E.F. sous la responsabilité de Mgr Santier depuis quelques mois.

L'Agapè controversée

L'anniversaire des dix ans de l'Agapè a coïncidé avec le début des mises en question publiques de l'Agapè du Puy-en-Velay. Un article de *La Croix* du 6 novembre 2011 annonce que Mgr Santier a remis aux évêques un rapport émanant du travail d'un groupe de réflexion sur Spirituel et Psychologie.

«*Le Conseil épiscopal pour les nouveaux courants religieux a rendu un texte soulignant les risques de confusion entre les domaines spirituel et psychologique. [...]* "Un nombre significatif de participants à ces sessions,



après une brève période d'amélioration, vit ensuite une décompensation, qui peut avoir des effets destructeurs, pour eux et leurs familles", observe Mgr Santier, qui refuse cependant de "tout condamner" et n'a pas donné d'exemple précis. On sait néanmoins que des critiques se sont fait jour à propos de certaines sessions "Agapé", au Puy-en-Velay, ou des retraites psycho-spirituelles organisées par la communauté des Béatitudes.⁵

Le rapport était secret, mais l'article révélait qu'il mettait en cause l'Agapé. L'affaire s'amplifia quand ce rapport confidentiel a été rendu public sur le site de *Golias* le 6 janvier 2012.

Le livret des retraitants

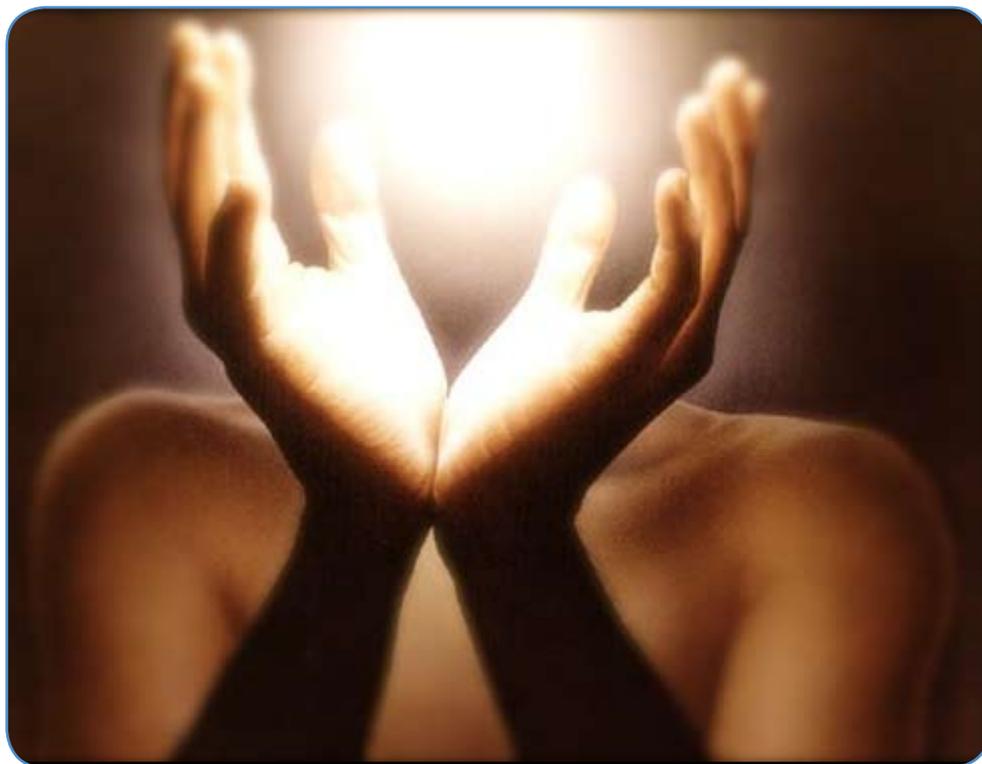
Le livret des retraitants qui avait cours à l'Agapé en 2009, est sévèrement analysé dans ce rapport. Le dimanche 8 janvier 2012,

5. http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/L-Eglise-met-en-garde-contre-les-derives-psycho-spirituelles-_EP_-2011-11-06-732786

Mgr Brincard écrit dans un communiqué: *«En octobre dernier, tous les évêques de France ont reçu le rapport de travail du groupe de réflexion "spirituel et psychologie" présidé par Mgr Michel Santier. Le rapport contient des remarques très critiques au sujet d'un livret remis aux retraitants. [...] Une des premières tâches du conseil de Vigilance a consisté à étudier le livret remis aux participants des sessions Agapé. Il en a résulté que de sérieuses modifications ont été apportées au texte de ce livret. A ce propos, il convient de remarquer que la critique du livret dans le document "Spirituel et Psychologie" a été faite à partir d'une première édition qui n'est plus en usage aujourd'hui.»*

Si nous comprenons bien, le Conseil de Vigilance dès le début, donc dès 2005, a étudié le livret qui était alors remis au retraitant et en a modifié le texte. Ce qui veut dire que le texte qui avait cours en 2009 ne pouvait être une première édition, comme l'affirme Mgr Brincard, mais la deuxième, dûment revue par le Conseil de Vigilance et qui a servi

6. <http://www.zoomdici.fr/actualite/L-Agape-sous-la-vigilance-de-l- eveque-du-Puy-id115966.html>



pendant cinq ans⁷. Cela pose la question de la qualité de la vigilance exercée, puisque dans l'audit le P. Humbrecht remarque que «*les premières versions du livret [...] devaient insister davantage sur la guérison du psychologique par le spirituel, sans distinctions suffisantes exprimées.*» On peut comprendre le bien-fondé de l'analyse du psychiatre. Comment le Conseil de Vigilance n'a-t-il pas su distinguer le mélange psycho-spirituel tant de fois dénoncé par les victimes et leurs familles?

La question du livret est relancée en 2012, après la parution du *Livre noir* publié par le

7. «Précisions que ce livret de retraite qui a soulevé les critiques d'un psychiatre-psychanalyste mandaté par l'épiscopat a tout de même était utilisé pendant cinq ans, jusqu'en janvier 2011 lorsque le nouveau livret est entré en fonction, d'après les services du diocèse du Puy qui nous l'ont précisé ce dimanche» (*L'Eveil de la Haute-Loire*, 11 janvier 2012).

CCMM où se faisait entendre le cri des victimes, dont celles de l'Agapè. Ainsi dans un article de *La Croix* du 10 décembre 2012, la critique du livret de l'Agapè contenue dans le *Livre noir* est au rendez-vous :

«L'Agapè regrette que ce livre méconnaisse "volontairement le travail constant de remise en cause, les évolutions toujours en cours". L'association a pris en compte les critiques des experts et revu ses enseignements. Ainsi, le livret sur lequel l'association s'appuie pour ses retraites, dont une nouvelle édition avait été publiée en février 2011, a intégré d'autres corrections en août. "Ce que nous faisons depuis 2001 a beaucoup évolué", souligne Philippe Coumau, président de l'association.» Nous apprenons donc qu'une troisième édition a vu le jour en février 2011⁸

8. L'article de zoomdici du 12 janvier 2012 parle de janvier 2011, comme la note précédente. C'est bien «la troisième édition Imprimerie Jeanne d'Arc, 43000 Le Puy-en-Velay, N° d'ordre:

et qu'elle a pris en compte «*les critiques des experts*». Comment dans ces conditions reprocher au psychiatre expert qui a participé au rapport remis aux évêques, d'ignorer cette version, puisque ce sont ses remarques qui ont conduit à un remaniement du livret? D'ailleurs, cela suppose que l'Agapè ait été avertie du travail du groupe de réflexion dès la fin de 2010 et qu'elle ait eu en main le travail du psychiatre **avant que le rapport ait été finalisé**. Dans ces conditions, comment reprocher à Golias d'avoir publié un document secret réservé aux évêques alors que tout donne à penser qu'une fuite avait déjà eu lieu dans la commission pour avertir l'Agapè qu'il fallait prendre les devants... Dans ces conditions n'aurait-il pas été plus correct de remettre la nouvelle mouture du livret au psychiatre expert lors de sa parution en janvier 2011, puisque son travail avait servi à améliorer le texte à son insu ?

Mais une autre version des événements a cours à l'Agapè. On lit dans le rapport d'audit :

«Les remarques critiques d'un psychiatre (document distribué aux évêques de France, 2011) ont fait l'objet d'une analyse serrée du P. Hamonic, remise à Mgr Brinard. Le P. Hamonic s'attache à distinguer ce qui doit être retenu des objections et ce qui relève, selon lui, d'interprétations totalisantes ou tendancieuses (parce que relevant du procès d'intention). Certaines remarques légitimes et judicieuses ont concouru à l'amélioration du texte. Je n'ai pas à reprendre ici les quinze pages de son analyse nuancée (qui inclut aussi la considération des remarques critiques d'un théologien (même dossier), mais j'y souscris.»

Si le P. Hamonic a travaillé sur le document distribué aux évêques de France en novembre 2011, comme le livret a-t-il pu être modifié dès février 2011? Ces quinze pages ont-elles 102158, 1er trimestre 2011», selon les indications qui sont sur le livret.

été communiquées au psychiatre qui avait fait l'analyse? Comment un théologien peut-il s'arroger le droit d'accuser un psychiatre de procès d'intention ?

«Les moutures récentes témoignent d'une volonté d'équilibrage», écrit le P. Humbrecht. Cela inclut donc l'avant-dernière version de 2011, à laquelle a participé le P. Hamonic puisqu'il collabore depuis 2009 à l'évolution du livret *«avec une compétence exceptionnelle»*. Mais alors comment une telle compétence a-t-elle approuvé, entre autres, les prières que disent les retraitants? En voilà quelques petits passages :

«Tu sais que mon père n'a pas su ou n'a pas pu m'accueillir adéquatement du fait des circonstances que je t'ai présentées. Délivre-moi, Père Saint, au nom de ton Fils Jésus, de toutes les conséquences aliénantes que ces blessures ont engendrées dans ma vie et viens pallier ces carences dans mon cœur. Car tu peux combler mes manques affectifs; visiter les souvenirs douloureux qui m'enchaînent à mon père et créer de nouveaux liens d'amour avec lui.»

«Restaure les racines de mon être en y infusant ton Esprit de Vie. Répare en moi ce lien sacré qui m'établit dans une dépendance filiale vis-à-vis de mes aïeux. Merci, Père, de baigner ma lignée familiale de ta tendresse guérissante.»

«Tu sais que ma naissance a pu être difficile à cause des circonstances que je t'ai présentées. Libère-moi des conséquences aliénantes que ces blessures ont engendrées dans ma vie. Délivre-moi de toute culpabilité que je pourrais ressentir face aux douleurs vécues par maman.» Et ce ne sont que des exemples...

On comprend le commentaire de Julien Bonnefoy, dans son article du 11 janvier 2012: *«On peut raisonnablement s'interroger dès lors sur la célérité du comité de vigilance*

dont s'est entouré l'évêque Henri Brincard pour surveiller les sessions, psycho-spirituelles organisées par l'association Anne-Peggy-Agapè et Bernard Dubois.⁹» Paradoxalement, ce manque de vigilance a été retourné par l'Agapè contre le psychiatre expert de la commission. En effet, on lui a reproché d'avoir fait son expertise sur un texte ancien qui n'avait plus cours à l'Agapè. Mais comment aurait-il pu travailler sur le texte qui a été remanié en s'appuyant sur son expertise, et cela avant même que son expertise n'ait été rendue publique ? Mais qu'en est-il de cet audit ?

L'audit

Le 8 janvier 2012, dans un communiqué, Mgr Brincard annonce un audit des sessions Agapè du Puy-en-Velay à sa demande¹⁰. Le rapport donné aux évêques venait d'être mis en ligne sur le site de Golias. Trois jours après, l'*Eveil de Haute-Loire* précisait : «Cet audit, d'après les services diocésains, devrait être confié à un double regard d'experts, celui d'un théologien et celui d'un médecin. "Plusieurs pistes sont envisagées mais le choix des personnes n'a pas encore été arrêté".» En fait l'audit n'a été fait que par un théologien dominicain, le P. Humbrecht, en août 2012, qui donne le feu vert. On connaît pourtant le dicton: *Testis unus, testis nullus...* Julien Bonnefoy commente dans l'*Eveil de la Haute-Loire* : «Il conclut que rien ne s'oppose à l'organisation de ces stages pourtant controversés par une partie du clergé français et la mission interministérielle de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes, lire notre numéro du 28 décembre 2011).»

La reconnaissance de l'Agapè

Le 11 décembre 2013, l'évêque du Puy-en-Velay annonçait: «Le 8 décembre, j'ai
9. L'*Eveil de la Haute-Loire*, 11 janvier 2012.
10. <http://catholique-lepuy.ccf.fr/Spirituel-et-psychologie.html>

signé un décret reconnaissant l'association "Anne-Peggy Agapè" comme "association privée de fidèles", appellation prévue par le code de droit canonique.»

Le même jour *La Croix* annonçait: «Mgr Brincard a présenté à l'Assemblée plénière des évêques en novembre à Lourdes les résultats de l'audit. "Aucune objection" n'a été soulevée.»

Le CCMM, quant à lui, envoyait un communiqué à l'AFP resté sans réponse à ce jour:

«Le Centre Contre les Manipulations Mentales (CCMM- Centre Roger Ikor) témoin des ravages causés par l'exercice de l'agapè au Puy en Velay s'attendait à ce que l'Eglise se prononce contre avec détermination. Grande aujourd'hui est sa déception voire sa colère, si le soutien des autorités ecclésiastiques, concernant les récentes positions de Mgr. BRINCARD sur les sessions de "guérison spirituelle" s'avérait exact. En effet, le journal "La Croix.com" du 10 décembre 2012 annonce la reconnaissance de l'Agapè par l'évêque de Puy. Les retraites Agapè du Puy-en-Velay seraient officiellement reconnues par la Conférence des Evêques de France et l'association Anne-Peggy Agapè, aurait été reconnue samedi comme "association privée de fidèles". Le CCMM et son collectif des victimes du psycho-spirituel attendent que Mgr. André Vingt-Trois président de la Conférence des évêques de France précise sa position et celle des évêques de France en cette affaire.»

Que conclure? la confrontation de toutes les informations émanant de l'Agapè ne peuvent manquer de surprendre. Le nombre de contradictions est impressionnant. Et il ressort que le but est de constamment éviter d'avoir à répondre aux mises en question venant de l'extérieur. La question qui vient à l'esprit n'est pas celle qui conclut l'audit, mais bien plus simplement: l'Agapè est-elle crédible? Au lecteur d'en tirer les conséquences. □

E. Pischoff et G. Tailurd

Reconnaissance de l'Agapè par Mgr Brincard : quelle validité ?

L'association Anne-Péggy Agapè a été reconnue comme association privée de fidèles par Mgr Brincard le 8 décembre 2012. Il expliquait le 11 décembre le sens de cet acte juridique. Ce qui pose la question de la validité de la reconnaissance de l'Agapè par l'évêque du Puy.

Une explication officielle a été donnée par Mgr Brincard : « Le 8 décembre, j'ai signé un décret reconnaissant l'association "Anne-Peggy Agapè" comme "association privée de fidèles", appellation prévue par le code de droit canonique. Le droit de l'Église reconnaît aux catholiques le droit de se constituer en associations "ayant pour but la charité ou la piété, ou encore destinées à promouvoir la vocation chrétienne dans le monde" (canon 215). C'est dans cet esprit que s'opère cette reconnaissance: des fidèles laïcs se sont constitués en association pour permettre de vivre dans le cadre de retraites spirituelles "une rencontre personnelle avec Dieu" (statuts de l'association Anne-Peggy Agapè). Ils ont demandé que leur existence en tant qu'"association de fidèles" soit reconnue. C'est ce que je fais en signant le décret en question. L'association reste autonome, gère elle-même ses activités, en assume enfin la responsabilité. Elle ne devient pour autant pas un organe de l'Église diocésaine mais

bien "une association privée de fidèles". » Mgr Brincard, dans *La Croix* du même jour, avait dit que les évêques de France avaient donné leur accord sous une forme très particulière: en ne manifestant pas de désaccord... Ce point est déjà, en lui-même, plus que surprenant, car il est inhabituel de prendre des décisions importantes sous cette forme, dans l'Église. Mais l'étonnement grandit lorsqu'on lit, dans une lettre de M. Coumeau à tous les retraitants Agapè, que « le 15 novembre 2012, Monseigneur Brincard qui revient de Lourdes nous a annoncé plusieurs bonnes nouvelles: Il a pris la parole devant l'Assemblée des évêques de France lors de l'Assemblée de Lourdes pour leur parler de l'Agapè; il a reçu alors un accueil très favorable par l'ensemble de ses pairs: l'Agapè est très bien accueillie et reconnue comme une structure d'évangélisation dans l'Église ». Il poursuit : « Mgr Brincard nous a annoncé qu'il acceptait d'agréer nos statuts canoniques qui nous relient de façon officielle à l'Église diocésaine du Puy. »

Mais nous apprenons, par un communiqué de Mgr Raffin, daté du 17 janvier 2013¹ que « l'information donnée le 11 décembre 2012, selon laquelle la Conférence des Evêques de France lors de son assemblée de novembre aurait officiellement reconnu les retraites Agapè du Puy-en-Velay est inexacte. En réponse à une question posée, tous les évêques ont reçu de la part de l'évêque du Puy une documentation, comportant notamment le rapport d'audit diligenté par

1. Mgr Raffin, «A propos de l'Agapè du Puy-en-Velay», *Eglise de Metz*, mars 2013.

*le frère Thierry-Dominique Humbrecht, mais cela n'a donné lieu à aucune discussion et aucune approbation. D'ailleurs, le temps manquait pour cela. Maintenant les plus vives réserves à l'égard d'Agapè, j'ai saisi le Conseil permanent de janvier 2013, pour que cette inexactitude soit corrigée. Il m'a été répondu que le président de la C.E.F. avait écrit à l'évêque du Puy pour: lui dire que les commentaires faits par Agapè de l'appréciation de l'assemblée plénière sont très exagérés; lui demander que les documents diffusés par Agapè soient corrigés en ce sens; lui rappeler que la reconnaissance de l'Association privée de fidèles ne concerne que le diocèse du Puy-en-Velay». La reconnaissance ne concerne-t-elle vraiment que le diocèse du Puy? On peut se poser la question, si l'on en croit un texte du sous-secrétaire du Conseil Pontifical pour les laïcs. On y lit en effet : «*Le c. 305, § 2 CIC dispose que les sujets actifs de la fonction de vigilance sur les associations de fidèles sont soit le Saint-Siège sur les associations de tout genre: internationales, nationales et diocésaines (CIC, c. 312, § 1), publiques et privées, de fait, ou soit l'Ordinaire du lieu sur les associations diocésaines, ainsi que les autres associations dans la mesure où elles exercent leur activité dans le diocèse. Il est à noter que le Législateur Suprême n'a pas attribué expressément la fonction de vigilance sur les associations de fidèles aux Conférences Épiscopales.*»²*

1. Pourquoi Mgr Brincard a-t-il voulu se réclamer d'un accord des évêques de France puisque la fonction de vigilance sur les associations de fidèles ne revient pas aux Conférences Episcopales ?

2. De plus, l'activité de l'Agapè déborde le diocèse du Puy-en-Velay. Alors pourquoi ne pas mentionner, dans le décret de reconnaissance, la vigilance du Saint-

2. M. Delgado Galindo, *L'exercice de vigilance de l'autorité ecclésiastique par rapport aux associations de fidèles*, p. 9.

Siège ? en l'occurrence le Conseil Pontifical pour les Laïcs d'après l'article cité ci-dessus explique : «*En ce qui concerne le Saint-Siège, les Dicastères compétents sont les suivants: le Conseil Pontifical pour les Laïcs, pour les associations laïques (PB, art. 134) [...].*»³ Comment expliquer que dans l'article de *La Croix*, Mgr Brincard ne mentionne pas que l'association privée de fidèles en question comporte trois branches d'activités, comme le montre clairement le nouveau site Agapè: les retraites, les formations et le service après vente... pardon... le post-agapè ? Or le post-agapè comporte quatorze groupes ayant chacun un responsable à sa tête. Et, précision importante pour le sujet qui nous occupe, onze sont dans divers diocèses de France (dans le diocèse d'Annecy, à Annecy ; dans le diocèse de Bordeaux, à Tabanac; dans le diocèse de Nanterre, à Boulogne-Billancourt ; dans le diocèse d'Albi, à Castres ; dans le diocèse de Marseille, à Gemenos; dans le diocèse de Lisieux, à Herminal-les-Vaux ; dans le diocèse de Versailles, à Rambouillet; dans le diocèse d'Autun, à St martin Belle Roche ; dans le diocèse de Tours, à Tours; dans le diocèse de Nantes, à Vallet ; dans le diocèse de Nîmes, à Villeveuille) et deux sont à l'étranger: plus précisément en Suisse à Obernau et en Belgique à Court-St Etienne. A cela s'ajoute bien sûr le Puy-en-Velay. Dans ces conditions comment interpréter la reconnaissance par l'évêque du Puy-en-Velay, alors que le canon 305,2 précise : «*Les associations de tout genre sont soumises à la vigilance du Saint-Siège; sont seulement soumises à celle de l'Ordinaire du lieu les associations diocésaines, ainsi que les autres associations dans la mesure où elles exercent leur activité dans le diocèse* » ? L'accord prétendu des évêques de France n'était donc pas suffisant pour une association ayant des membres dans plusieurs diocèses de notre pays et *a fortiori* pour une association qui intervient déjà dans trois pays différents. □

3. *Ibid.*

E. Pischoff et G. Tailurd

L'Agapè, un maillon du réseau de guérison de la « Nouvelle évangélisation »

Il existe en France plusieurs propositions de guérison psycho-spirituelle. Les plus connues sont l'Agapè, la Maison d'Abba et plus récentes, les formations d'Henry Lemay, leadership du renouveau charismatique canadien¹. Comment sont-elles reliées entre elles ?

Rappelons que le 2 mai 2012, *Golias* publiait un article : « *Monseigneur Santier garant du psycho-spirituel ?* ». Nous nous interrogeons alors sur la réunion des responsables du Renouveau Charismatique qui devait avoir lieu les 8 et 9 mai. Il y avait en effet au programme deux interventions du P. Thierry-Marie Hamonic o.p., théologien du groupe d'accompagnement du Renouveau charismatique et membre du conseil de vigilance de l'Agapè du Puy-en-Velay. Le matin : « *Réflexions psychologiques et théologiques sur les Agapè proposées au Puy en Velay* » ; et le soir : « *Réflexions sur les documents réunis par Henri Lemay intitulés Session de Formation à la guérison.* » Le P. Hamonic est donc intervenu sur l'Agapè et les formations à la guérison d'H. Lemay, dans le cadre du Renouveau charismatique.

Nous avons posé plusieurs questions à propos de cette rencontre : « *Comment expliquer la présence de Mgr Santier dans cette session ? Que cautionne-t-il par sa présence ? Ses réflexions sur les propositions de sessions de guérison vont-elles ouvrir de nouveaux horizons ? La vérité sera-t-elle enfin dite sur les effets dévastateurs des sessions qui sont au cœur du programme ? Ou bien donnerait-il son aval à ce que condamne le rapport de la commission qu'il présidait ?* »

Comme nous pouvions le craindre, c'est un aval inconditionnel qui a été donné à l'Agapè et aux sessions d'H. Lemay. Comment, sans cela, expliquer que les bergers des mille deux cents groupes de prière de France aient été invités à participer à une session d'H. Lemay, plus précisément à « *cette magnifique formation au "service de guérison" avec la communauté de l'Alliance, comme cela a été vécu à Angoulême* » ? La même session avait été donnée en effet à la maison diocésaine d'Angoulême du 5 au 9 mars 2010, puis à Pontivy et à Paris. Elle a été ensuite donnée à Lyon du 18 au 23 septembre 2012, puis à Lille du 3 au 7 novembre 2012 pour des responsables du Renouveau charismatique. C'est toujours Denise Bergeron et le Centre de prière l'Alliance de Trois-Rivières (Canada) qui transmettent l'enseignement d'Henry Lemay, enseignement qualifié de « *formation catholique, solide et simple à la fois* ».

L'approbation n'a pas été remise en cause, puisque le troisième niveau a été donné à l'Université catholique de l'Ouest du 15 au 18 novembre 2012 et le quatrième aura lieu au même endroit du 21 au 24 mars 2013.

Il est intéressant, dans le cadre d'un dossier sur l'Agapè, de noter que pour le prospectus d'inscription aux sessions niveau 3 et 4, organisées par l'association évangélique Debout Resplendis, une question est mise en finale : « *Avez vous suivi une Agapè ? Non – Oui Date: Lieu.* » Avoir fait une Agapè a donc un lien direct avec les formations à la guérison; elle peut en constituer une préparation. Cela montre qu'il existe une parenté entre les deux propositions de guérison.

Mais l'Agapè a aussi un lien avec la Maison d'Abba, non seulement par son origine, puisque les deux sont reliées aux Béatitudes, mais encore par le contenu. La maison d'Abba est pour les enfants et l'Agapè pour les parents. On peut lire dans un témoignage:

« J'ai fait une session Agapè pour adultes, il y a quelques semaines. L'Agapè pour adultes c'est le même état d'esprit qu'ici. J'ai pris conscience d'une chose quand on est revenu de la première session en janvier dernier. On s'est mis à prier la prière de la Maison d'Abba avec mon fils tous les matins et il la disait de manière assez monotone, sauf quand il disait "Abba, mon papa!". Et ça m'a beaucoup touchée. J'en ai pris conscience quand moi-même, je suis allée en session. A cette session Agapè, j'ai pris conscience à quel point l'accueil et la tendresse de mes parents m'avaient manqué quand j'étais petite et à un moment, il y a la voix de mon fils qui m'est revenue disant "Abba, mon papa!" et à ce moment-là, j'ai dit moi aussi "Abba, mon papa!". Une maman! »

L'Agapè, les formations à la guérison d'Henri

1. *La lettre de la Maison d'Abba*, n° 18, janvier 2013.

Lemay, la Maison d'Abba: trois lieux où se pratiquent des guérisons psycho-spirituelles validées par l'Eglise, sans prise de position officielle: les évêques préfèrent valider par leur silence la politique du fait accompli.

Il faut savoir que l'Agapè est reconnue comme structure d'évangélisation et que les formations à la guérison d'H. Lemay sont reconnues comme faisant partie de la Nouvelle Evangélisation (Voir le document « *4- FP quelle vision- août 2012* »), comme Diaconia et les cours Alpha.

Il faut savoir encore que le P. Cantalamessa, leadership de la nouvelle évangélisation et du Renouveau charismatique, a prêché une retraite à Trois-Rivières (Centre de prière de l'Alliance) en 1998, à l'invitation d'Henri Lemay ; il se rendra au rassemblement de la Maison d'Abba à Montligeon cette année pour le dixième anniversaire (30 août - 1^{er} septembre 2013). Quant à l'Agapè, reconnue comme structure d'évangélisation, n'aurait-elle pas été validée par lui ?

Le flou qui entoure les guérisons psycho-spirituelles, fortement implantées dans le Renouveau Charismatique, dans un contexte d'œcuménisme spirituel - pour reprendre l'expression du P. Cantalamessa -, pose de graves questions. Que font les évêques français ? Sont-ils impuissants en matière de doctrine et de spiritualité? Sont-ils dans l'obligation de valider les innovations charismatiques en matière d'œcuménisme, de guérison, de délivrance ? L'ICCRS serait-il l'organe qui diffuse une doctrine dans le monde entier, sans que les évêques aient leur mot à dire ? Tout se passe comme si l'Eglise devenait une vaste entreprise mondiale aux mains de leaderships charismatiques envoyés par Rome à travers le monde. □

E. Pischoff et G. Tailurd

L'évêque caché au Conseil de Vigilance de l'Agapè

Qui est membre du Conseil de Vigilance de l'Agapè ? Un grand silence plane sur les membres de ce conseil. Nous disposons pourtant de deux sources qui peuvent faire comprendre la raison du secret.

En janvier 2012, Mgr Brincard donnait la composition du Conseil de Vigilance, lors d'une émission sur RCF Le Puy.

Agapè représentée : deux théologiens: un Père dominicain, Père Maître des étudiants dominicains de Toulouse et un théologien de l'Institut de Notre-Dame de Vie ; deux médecins: le premier responsable de la pastorale de la Santé dans le diocèse du Puy et un médecin psychiatre de l'hôpital Sainte-Marie ; des confrères prêtres qui représentent tous les confrères prêtres du diocèse.

En décembre 2012, M. Coumau, président de l'Association Anne-Peggy Agapè, donnait à son tour la composition du Même conseil, dans une lettre aux retraitants Agapè : un autre évêque ; des théologiens ; des prêtres du diocèse ; des médecins dont deux psychiatres. De la confrontation des deux listes on peut se rendre compte que M. Coumau passe sous silence la présence de membres de l'Agapè dans le Conseil et que Mgr Brincard passe sous silence

la présence d'un évêque. Pourquoi ces dissimulations? La question reste posée... Deux autres questions surgissent: pourquoi faut-il que tous les prêtres du diocèse du Puy soient engagés à l'Agapè par deux des leurs? Et pourquoi cacher soigneusement tous les noms? Les remerciements mis à la fin du livre de B. Dubois et D. Desbois: La libération intérieure (2010) peuvent donner quelques renseignements sur ce dernier point. Sans Fernand Sanchez, est-il écrit, ce livre n'aurait jamais vu le jour. Cela montre qu'il était fortement impliqué à l'Agapè en 2009-2010, avec B. Dubois et D. Desbois; ceci se comprend parce que c'est par eux que l'Agapè a vu le jour dans la Communauté des Béatitudes. Deux théologiens sont cités: Thierry-Marie Hamonic (prêtre et théologien, o.p.) et François-Régis Wilhélem (prêtre et théologien, Institut Notre-Dame de Vie) qui correspondent à ce qui est dit des théologiens présents au sein du Conseil de Vigilance. Pour le responsable de la Santé du diocèse du Puy, le site du diocèse donne le nom: M. Pierre BESSON qui est effectivement médecin à Langeac. Pour le deuxième psychiatre de la deuxième liste, ce pourrait bien être Louis Masquin, médecin neuro-psychiatre, qui s'occupe d'examiner les dossiers des candidats aux retraites Agapè.

Quand à l'évêque caché à l'Agapè, on pourrait penser à Mgr Dinnechin, très bon connaisseur de la doctrine de B. Dubois, comme l'a montré la conférence qu'il a faite à Notre-Dame pour le carême 2013. L'avenir le dira, car il y a peut-être d'autres évêques agapéens en France... □

L'Agapè : le point de vue des responsables

Lors de l'émission du mardi 6 mars 2012 sur RCF du Puy-en-Velay¹, des responsables de l'association Anne-Peggy Agapè présentent la «Retraite Anne Peggy Agapé», en répondant aux questions de Stéphane Longin: Elisabeth Couturier, laïque consacrée, ancienne présidente de l'association; Père Xavier Géron, prêtre en paroisse, membre de la commission formation; Philippe Coumau, président de l'association; Louis Masquin, médecin neuro-psychiatre, accompagnant bénévole. Quelques points méritent d'être confrontés à des documents.

Elisabeth Couturier rappelle que l'inspiration de départ est née à Château Saint-Luc, Communauté des Béatitudes, où un groupe de médecins accueillait des personnes en souffrance. Bernard Dubois était l'un d'eux; pour approfondir cette question, il a suivi deux sessions à Cacouna. A son retour, il a travaillé une année avec Daniel Desbois psychologue et thérapeute et en octobre 2001 les sessions Agapè ont commencé.

Ce qu'elle oublie de dire : « *Le Cénacle de Cacouna devient le berceau de l'Agapè-thérapie en 1980. Des personnes dans le besoin venaient dans ce Centre de Prière de foi catholique ouvert à toutes croyances religieuses. C'est alors que s'est développée une démarche d'aide au cours de laquelle on demandait au Seigneur d'enlever les racines des blessures à partir de la conception, du sein maternel, de la naissance et même de la tendre enfance. [...] A qui s'adresse cette démarche ? [...] à toutes personnes désireuses de vivre une expérience enrichissante de mieux-être, c'est-à-dire de libération en vue d'un épanouissement humain, moral, psychologique et spirituel.* »

Place de la guérison

D'après Elisabeth Couturier, l'Agapè n'a jamais eu un objectif de guérison.

Ce qu'elle oublie de dire : Dans le livret des retraitants 2005-2010 : « *Quelle sera ta part ? 1. Te centrer sur le Seigneur Jésus. 2. Croire qu'il veut te rencontrer et te guérir parce qu'il t'aime.* »

- Dans le livret des retraitants 2011: « *Il est indéniable que nous ne pouvons pas rester prisonniers du passé; on a besoin d'une sorte de guérison des souvenirs afin que les maux passés ne reviennent pas.* »

La prière de guérison

A la question : « *On ne peut pas promettre une guérison par la prière ?* », Louis

Masquin répond : JAMAIS. Ce serait bien audacieux.

Ce qu'il oublie de dire : Dans la formation à la Libération intérieure (2011-2012) : « *La prière de guérison spirituelle.* » Cette prière ecclésiale demande au Seigneur de guérir une blessure et les réactions qui en dépendent, afin que la personne puisse vivre et assumer librement ses choix, qu'elle puisse aimer et pardonner. Comment se manifeste la guérison spirituelle ? Elle consiste à mettre sous le regard du Christ, les blessures du passé. La personne va comprendre progressivement quelle est l'origine spirituelle de sa perte de confiance et du doute à l'amour qui l'habite dans la relation, amenant ainsi la rupture du lien filial. Elle se manifeste par une visitation du Christ qui vient rejoindre « l'enfant blessé ». En effet, une des finalités de la libération est la guérison spirituelle des blessures, là où elles empêchent la personne d'être fille de ses parents et filles de Dieu. La prière de guérison rétablit et rend effectif ce lien filial dans l'histoire familiale de la personne et dans la grâce de son baptême.

La relecture

Question : Comment se passe cette relecture ? On vous reproche notamment d'utiliser les nouvelles techniques, les nouveaux courants notamment le reborn: se replonger dans l'utérus de sa mère pour revivre sa naissance et l'accouchement ? Est-ce ce sont des pratiques usitées au sein des retraites ?

Louis Masquin : NON, vraiment non. La relecture, c'est pouvoir reprendre avec l'accompagnement ce qu'il sait de ce moment-là.

Question : Y a-t-il des souvenirs ?

- Non, ce qu'il en sait. Peut-être qu'il n'en sait rien. S'il n'y a rien à dire, merci Seigneur.

Ce qu'il oublie de dire : Dans le livret des retraitants 2011 : « *Je m'imagine dans l'utérus maternel, prêt(e) à entrer dans un monde nouveau. Tous ont hâte de me voir: ma mère, ma père, la sage-femme. Moi aussi, j'ai hâte de naître. Le passage est étroit; je me sens poussé(e) vers l'extérieur, dépendant(e) des efforts de ma mère. Inquiet(e), j'éprouve dans mon petit être des manœuvres employées pour m'aider à entrer dans un vie nouvelle. Si l'accouchement se prolonge, je reste là sans pouvoir avancer ni reculer. J'ai peur d'être pris(e). De là vient peut-être que je souffre aujourd'hui de claustrophobie. Au contraire, si l'accouchement est rapide ou déclenché médicalement, je ne me sens pas respecté(e) dans mon rythme. Et je le vis comme un rejet, comme si maman me mettait dehors. Si je suis né(e) avant terme, je me sens mal accueilli(e). De là vient peut-être que j'ai encore maintenant l'impression d'être de trop. Je crains de déranger, je n'arrive pas à trouver ma place dans un groupe. Si on utilise les forceps, je me sens forcé(e) et violenté(e); de là vient peut-être que je ne supporte pas la contrainte. Si je nais par césarienne, je me sens saisi(e) et retiré(e) de force, hors de ce lieu où j'étais si bien. De là vient peut-être que je ne supporte pas l'imprévu et le changement.*

Je ressens la peur parce que le froid, la lumière crue et le bruit de la salle d'accouchement me saisissent. Je ressens un grand vide parce qu'on me laisse seul(e), maman ayant besoin de soins. Et, aujourd'hui encore, la peur de la séparation rend, peut-être, mes comportements volontiers fusionnels. Si le cordon ombilical est enroulé autour de mon cou, je me sens pris(e) à la gorge, étranglé(e). De là vient peut-être que je bride aujourd'hui mon élan de vie jusqu'à penser: « On ne veut pas que je vive ! » Si mon Père est absent, je ressens la tristesse de ma mère comme si j'en étais la cause et cela me culpabilise.»

La prière de délivrance

Question. On parle de la prière de délivrance où des personnes seraient invitées à imaginer qu'elles sont possédées par des démons.

Xavier Géron : On peut vivre une prière de libération. L'objectif est de se rappeler que la prière de l'Eglise est une prière d'intercession.

Question : Ce n'est pas un pseudo-exorcisme ?

Elisabeth Couturier : Il n'est pas question d'exorcisme.

Ce qu'ils oublient de dire : dans la formation à la Libération intérieure (2011-2012). Le ministère de délivrance « *se situe dans le combat spirituel pour libérer l'homme de l'emprise de Satan* ». « *Si la prière de libération a lieu devant d'autres personnes que l'accompagnateur, celui-ci ne fait qu'effleurer la problématique... Il y a donc une discrétion nécessaire, même si l'on n'hésite pas à nommer clairement ce pour quoi l'on prie* (et sur quels esprits porte une délivrance). »

Les accompagnateurs

Louis Masquin. Nous n'intervenons pas comme des accompagnateurs psychologiques, ni accompagnateurs spirituels d'ailleurs.

Ce qu'il oublie de dire : -Dans la formation à la Libération intérieure (2011-2012) : « *L'anamnèse est une manière bien codifiée de mener un accompagnement lors d'une libération intérieure... L'accompagnateur pose quelques questions bien ciblées et guide l'entretien... L'accompagnateur oriente le dialogue vers l'un ou l'autre parent, en posant quelques questions ayant trait à leurs qualités ou à leurs défauts... Il est bon de demander aussi... On peut poursuivre l'échange en demandant... On peut*

compléter l'anamnèse en recherchant... On demande à la personne... On précise en demandant comment s'est passé la grossesse... On recherche si l'enfant est né prématuré... Il est parfois nécessaire d'explorer l'adolescence... »

Conseiller une psychothérapie

Question : Pour le suivi des personnes qui ont participé à une sessions. Vous dites que ces documents ne sont pas les vôtres. On y voit dedans une notion: Est-ce qu'il faut oui ou non une psychothérapie qui pourra être déterminée au cours de la semaine? Si oui, avec qui? A aucun moment ces questions-là ne sont ne sont pas abordées, vous n'invitez pas les gens à partir en psychothérapie, vous ne désignez pas un spécialiste?

Elisabeth Couturier : Oh non ! On n'a pas le droit.

Ce qu'elle oublie de dire : dans la formation à la Libération intérieure (2011-2012) : « *Conclusion de l'accompagnement. Discernement de l'accompagnant. Détailler au besoin (blessures, portes d'entrée à l'infestation, réactions aux blessures, vécu quotidien).*

Diagnostic psychiatrique si nécessaire? Personnalité-limite?

Conclusion

Décisions

1. Prière de consolation (oui/non), prière de guérison (oui/non), prière de délivrance (oui/non).

Si non, pourquoi?

Paroles de connaissance

Texte reçu

2. Soutien thérapeutique

Psychothérapie (oui/non), avec qui?

Traitement médical (oui/non)

3. Ordonnance spirituelle

Conseils donnés »

L'accompagnement à l'Agapè

Une interrogation revient souvent concernant l'accompagnement à l'Agapè. Pour donner des repères, les caractéristiques de l'accompagnement spirituel dans la religion chrétienne et de la psychothérapie d'inspiration analytique, qui ont été proposées dans le rapport du groupe épiscopal de réflexion

Psychologie Spirituel, sont reprises, et un parallèle est établi, dans une troisième colonne avec l'accompagnement agapéen, avec l'aide de divers documents de l'Agapè. Après la présentation de ce tableau sur l'Agapè, nous en présentons le commentaire en page suivante. □

Agapè	Accompagnement spirituel dans la religion chrétienne	Psychothérapie d'inspiration analytique	Accompagnement agapéen: ni psychologique, ni spirituel
Fondement	Théologie	Sciences humaines	Anthropologie holistique Utilisation des sciences humaines (psychologie, psychanalyse)
Finalité	Connaître et aimer Dieu	Gagner en liberté intérieure	Libération intérieure [= Agapéthérapie]. Sortir d'une situation de dépendance ou d'asservissement à quelque chose qui écrase la personne, la paralysie ou l'enferme.
Objets de changement	Vie morale	Vie psycho-affective	Psychisme, corps, histoire, relations
Levier de changement	Amener la personne à poser des actes d'Amour, à lutter contre le péché, Repérer les actions de l'Esprit Saint	Mettre à jour les conflits inconscients. Assouplir les mécanismes de défense	La Consolation, le dévoilement, la délivrance, le relèvement, la guérison, la conversion, la réconciliation
Moyen	Ecoute ouverte +/- orientée/ repérage des obstacles, lutte, effort choix	Ecoute analytique : associations libres + facilité les liens + donner du sens	Ecoute personnalisée, psycho-spirituelle. Accompagnant ne se substitue jamais au médecin ni au psychiatre ou au psychologue
Relation entre les deux protagonistes	Confiance et compassion Guide sur le chemin de la vie intérieure	Transfert et contre-transfert	Ecouter, aider et accompagner sur le chemin de la vie Accompagnant peut faire appel à des professionnels pour un discernement pluridisciplinaire
Cadre	Entretien une/deux fois par mois - Gratuit - Centré sur la relation à Dieu et aux autres	1 fois/par semaine payant centré sur la vie psychoaffective + histoire personnelle et familiale + relations aux autres	Deux entretiens quotidiens de chaque retraitant avec son accompagnant désigné Centré sur le chemin de la vie+histoire personnelle et familiale+relations aux autres. Centré sur la relecture des principales étapes de la vie: conception, vie intra-utérine, naissance, petite enfance, adolescence, vie adulte ainsi que les racines familiales.
Signes de changement	Foi et charité	Plus de liberté intérieure Amélioration de capacités d'adaptation	Pacification et maturation psychique et spirituelle



16 €
300 pages

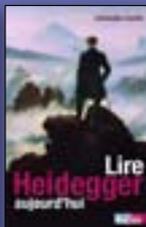
Collection : L'aventure chrétienne autrement

Format : 130 x 200 mm

Nb de pages : 300 pages

Prix TTC : 16 euros

ISBN/EAN : 978-2-35472-131-2



Le tableau montre que la dimension spirituelle et la dimension psychique de la personne ne sont pas clairement distinguées dans l'accompagnement de l'Agapè, qui se veut être l'aide que quelqu'un apporte à un frère ou à une soeur. Il serait opportun de se rappeler ce que disait le rapport du groupe de travail: « *Comment distinguer la vie spirituelle de la vie psychique lorsqu'en une seule démarche, on s'adresse à la même personne ou au même groupe de personnes ?* »

Des membres de la Communauté des Béatitudes et des accompagnateurs formés par eux depuis Château Saint-Luc sont à l'origine de l'Agapè. Comment se fait-il que le P. Donneaud, commissaire pontifical de la Communauté des Béatitudes, ait laissé des membres de la Communauté pratiquer à l'extérieur ce qu'on leur avait demandé d'arrêter en interne ? En 2008, le Conseil Pontifical pour les Laïcs a écrit à la Communauté des Béatitudes:

« *La direction spirituelle et les pratiques psychothérapeutiques. Dès ses débuts, la Communauté des Béatitudes s'est intéressée à la dite « guérison intérieure », fondée sur une conception holistique de trois niveaux de la personne, physique, psychologique et spirituel. Cette pratique s'est développée grâce à la présence à l'intérieur de la Communauté de médecins professionnels et de psychologues/psychiatres. La tradition de l'Eglise, à laquelle s'ajoute l'expérience acquise au contact de certaines communautés ces dernières années, conseille d'adopter une très nette distinction entre d'une part, la dimension psychologique et psychiatrique de la personne, et la direction spirituelle d'autre part. Par conséquent il faudra éviter dans le futur la pratique de ces psychothérapies à l'intérieur de la Communauté, car elles comportent un mélange entre les différentes dimensions de la personne qui peut s'avérer nocif. Le directeur spirituel ne doit pas faire de thérapie, mais en cas de réelle nécessité, il devra renvoyer les personnes à un psychologue ou à un psychiatre, en dehors de la Communauté tout en tenant compte des circonstances de chaque cas.* » □

E. Pischoff et G. Tailurd

Plongée au coeur d'une retraite Agapè

La retraite Agapè du Puy-en-Velay a beaucoup fait parler d'elle, surtout après l'audit fait par le P. Humbrecht en août 2012. Il en a bien compris le noyau : « *L'idée de cette retraite est de visiter les étapes les plus anciennes de sa vie (d'avant la conception à la fin de la jeunesse), en nommant les blessures qui leurs furent éventuellement liées, et en prononçant sur elles un pardon théologal, en quoi consiste en définitive la « libération » annoncée.* » Chaque jour, une époque de la vie est proposée à la méditation du retraitant. C'est ce parcours que nous allons suivre.

LUNDI (le matin)
Ma généalogie et mon hérité

Comme chaque jour, la méditation commence par des lectures de la Parole de Dieu.

L'enracinement biblique se fait ici dans le commandement d'honorer ses parents et dans le texte de Rm 5,12.15. Suit la mise en situation. Il est proposé au retraitant de répéter lentement chaque phrase à mi-voix.

« *Soulignez ce qui vous interpelle. Arrêtez-vous et écoutez en silence. Soyez attentifs à ce que vous ressentez dans votre corps, votre affectivité (émotions) et votre imagination (images, pensées).* » La place des émotions, de l'imagination, du ressenti est la clé de voûte de la méditation de l'Écriture, comme il se doit dans une spiritualité issue du Nouvel Age. Une méditation sur sa lignée est alors détaillée où les hobbies de B. Dubois sont au rendez-vous: mort brutale, suicide, avortement, secrets de famille, adultère, inceste, occultisme, spiritisme, etc. Curieusement tout cela constitue des portes d'entrée pour une infestation du diable.

De quoi s'agit-il ? Le P. Gilbert Dagnon expliquait, dans un colloque de l'A.I.D. [International Association for Deliverance] de 2001: il existe des « *événements éventuellement contaminant, constituant des portes d'entrées à l'infestation maligne, définies par la communauté des Béatitudes* ». Il cite les traumatismes ponctuels intenses (homicide d'un être cher, avortement, viol, mort brutale d'un être cher, etc.) ; des états psychoaffectifs très prolongés (conception-viol, avortement raté, enfants martyrisés ou prostitués, etc.) ; des pratiques occultes (magie noire, sorcellerie, spiritisme; etc.), les dépendances (alcool, drogue, perversion sexuelle, etc.). Tout cela, selon cette théorie, peut avoir laissé des traces dans l'hérité et demeure dans la descendance des portes potentielles d'infestation maligne. On trouve une tentative d'explication théologique de cette affirmation chez le P. Lemaire, fondateur de La Maison d'Abba et disciple des

Béatitudes: le baptême lave du péché originel et donne la grâce, dit-il, mais il laisse une inclination au péché, la concupiscence. Il constate d'autre part qu'il existe chez certaines personnes une fragilité héréditaire liée à des tares familiales qui sont la conséquence d'un péché grave chez un ascendant. Le P. Lemaire se risque alors à établir un lien entre la première affirmation qui est d'ordre théologique et la deuxième d'ordre purement humain. Avec la concupiscence, serait transmis un lien : « *Il y a des liens inconscients probablement d'ordre psychologique car il y a un inconscient familial.* » Ainsi le diable, qui n'a pas d'emprise sur les baptisés, en retrouverait par ces liens et les blessures. Sans se douter de la théologie sous-jacente à ce qu'il est en train de méditer, le retraitant termine sa matinée par un prière qui comporte elle aussi quelques perles : « *Restaure les racines de mon être en y infusant ton Esprit de Vie. Répare en moi ce lien sacré qui m'établit dans une dépendance filiale vis-à-vis de mes aïeux. Merci, Père, de baigner ma lignée familiale de ta tendresse guérissante...* »

Le retraitant remplit le dessin de son arbre généalogique présent dans le livret qui lui a été remis, jusqu'à la cinquième ou sixième génération. Les problématiques sont ensuite inscrites sur un papier déposé à la chapelle et le prêtre le présente au Seigneur au cours de l'eucharistie. Les membres de l'Agapè semblent avoir oublié que les évêques ont fait une mise en garde sur la guérison de l'arbre généalogique. Rappelons que celle-ci a pour origine un certain Dr Mc All Kenneth de tradition épiscopaliennne. Il faut aussi savoir que dans la formation à la relation d'aide, l'analyse de l'arbre généalogique est un outil parmi d'autres qui sert dans le travail sur soi. Le mélange entre le psychologique et le spirituel débute dès le lundi matin. Toutes les découvertes faites dans la matinée doivent être retenues dans le corps et dans la sensibilité. Un premier dérapage se met en place.

L'après-midi : ma conception

Le déroulement est le même que le matin: lecture de la Parole de Dieu, mise en situation, prière, mémoire. Rien n'est épargné sur tout le contexte d'une conception; force détails sont donnés sur les côtés sombres qu'elle a pu revêtir. Un Nota bene souligne que quelles que soient les circonstances qui l'ont entourée, la liberté et la capacité de résilience n'ont pas été aliénées. Mais le rédacteur du fascicule n'a pas fait attention que la résilience est un phénomène psychologique alors que le retraitant est censé faire une retraite spirituelle. Est-elle un équivalent du pardon théologique? La formation au pardon pourrait bien le faire penser.

La prière qui suit est des plus étranges : « *[...] Console-moi, guéris-moi de tout ce qui a pu être nuisible lors de ma conception, afin que mon être soit sain et fort. Libère-moi de toute influence aliénante affectant mon être physique, psychique et spirituel. Daigne remplir tout vide affectif en m'imprégnant du bonheur de ta divine Présence. Restaure, par ton Incarnation en Marie, les racines de mon être en y insufflant ton Esprit de Vie. [...] Je te remercie de baigner cet événement de ta tendresse guérissante.* »

La guérison des racines de l'arbre généalogique est présentée comme un baptême, un exorcisme (force aliénante). Mais le baptême a donné la vie de Dieu, un exorcisme a été fait. Pourquoi réitérer le baptême sacramentel sous forme de prière? S'agit-il d'un auto-baptême? Cette prière est dans la ligne du néo-pentecôtisme.

Le cri des psaumes est ensuite proposé pour écouter les émotions. La mémoire vient ensuite et l'après-midi se termine par la glaise, véritable séance d'Art-Thérapie: La parole y a un effet de catharsis, mais pas de refondation. En art-thérapie, en effet, ceux qui souhaitent peuvent entreprendre un travail personnel, en s'aidant non pas du langage

verbal, mais d'un langage issu du FAIRE, de la création, leur création. Cela les aide à exprimer autre chose et à le redonner sous forme tactile, visuelle, plastique.

MARDI

Le matin: Mes neuf premiers mois

Comme la veille, des versets d'Écriture sont proposés à la méditation. Le thème choisi est celui de la création de l'homme modelé par Dieu comme le vase par le potier, que Dieu connaît avant même qu'il soit.

Vient ensuite la mise en situation qui se fait par des questions portant essentiellement sur l'état de la mère pendant la grossesse.

Un Nota bene fait une mise au point pour éviter toute critique : « *Les circonstances de la vie ne sont pas des déterminismes (de cause à effet) aliénant notre liberté et notre capacité de résilience.* » Le point de vue psychologique est clairement annoncé. C'est bien de cela qu'il s'agit d'ailleurs.

Comment peut-on répondre à tant de questions sur sa mère, sans même prendre le temps de la questionner. A-t-elle désiré avorter? a-t-elle subi un choc? reçu l'annonce d'un événement traumatisant? Quelles ont été ses émotions? A chaque question, correspond ce que le retraitant peut vivre comme conséquences aujourd'hui au plan affectif, psychique.

Une prière engage ensuite le retraitant à faire le joint entre la parole de Dieu proposée et ces événements. Un paragraphe ne peut manquer de retenir l'attention : « *Merci, Seigneur, de me tenir dans ta main et d'imprégner mes sentiments de ta tendresse guérissante en reprenant chaque seconde, minute, heure, jour et semaine de ma vie intra-utérine.* » Le Dieu créateur est un Dieu guérissant. Il est alors proposé de faire attention à toute émotion ressentie - manque affectif, blessure, rejet -

et de prendre un psaume qui lui corresponde pour prier. La souffrance qui émerge est déposée près de la Croix du Christ qui devient le consolateur. Encore une dimension féminine de Dieu. Conseil: mettre tout cela par écrit pour en garder le souvenir: l'anamnèse tient une grande place à l'Agapè. A la fin de la messe une prière de consécration tout à fait particulière est prononcée qui porte sur le ressenti, les blessures. Et le retraitant termine en demandant à Dieu de venir le bercer. Il n'y a plus qu'à se blottir au creux de la Sainte Famille. C'est le livre de B. Dubois Guérir en famille, et plus en amont les séminaires organisés par les Béatitudes à Château Saint-Luc qui sont à l'arrière-fond.

L'après-midi : ma naissance

Le déroulement est le même que le matin. Tout d'abord des textes d'Écriture qui montrent le soin que Dieu a pris de son peuple, comment il l'a protégé tout au long de sa croissance, combien il l'a aimé; la nouvelle naissance dans l'eau et l'Esprit est évoquée en finale.

Le retraitant revit par l'imagination sa sortie du sein maternel et tous les détails de l'accouchement sont passés en revue. Un véritable rebirthing. Une mère peut se souvenir de l'accouchement, mais qui peut se souvenir de ce qu'il a vécu lorsqu'il est venu au monde ? Les émotions que cette représentation imaginée suscitent renseignent sur l'état mental actuel de la personne mais ne reposent sur rien au niveau souvenir. Pour prévenir toute critique le même Nota bene que le matin est réécrit.

La prière, comme le matin, reprend l'Écriture méditée et fait un amalgame avec les faux souvenirs qui ont émergé; elle tend même à les induire : « *Tu sais que ma naissance a pu être difficile à cause des circonstances que je t'ai présentées. Libère-moi des conséquences aliénantes que ces blessures ont engendrées dans ma vie. Délivre-moi de toute*

culpabilité que je pourrais ressentir face aux douleurs vécues par maman. » Et tout se termine encore dans la sainte Famille... On peut remarquer dans la prière l'amalgame de la supposition et de l'affirmation, si bien qu'à la fin les deux se mélangent. Après l'usage des psaumes pour exprimer l'émotion, de nouveau l'usage de la glaise... pour accueillir le bébé qui vient de naître... Il faut le façonner les yeux fermés et le montrer à l'accompagnateur...

Le livret explique alors ce qu'est le repos en Dieu, grâce que l'accompagnateur peut demander pour le retraitant. C'est soi-disant une grâce d'oraison de quiétude, alors que bien des témoignages montrent que c'est une variante de l'hypnose. Il est censé faire expérimenter dans les blessures la consolation divine... Le galvaudage de la spiritualité catholique est à son comble...

MERCREDI

Le matin : L'accueil de ma mère

Le même Nota Bene que la veille prévient toute accusation. Un retraitant note avec justesse: «De nombreux garde-fous sont redits régulièrement, par oral, et sur le livret pour éviter toute confusion.» Mais suffit-il de faire des déclarations pour que la réalité y corresponde?

Six versets d'Écriture sont proposés, qui donnent à méditer sur la tendresse de Dieu qui ne délaisse jamais son peuple (Dt 31,7-8), Is 49,15-16; Dt 32,9-12; Is 62,3-4). Cette méditation de l'Écriture, comme toujours, se fait à un niveau psychologique: il s'agit de revivre les mois qui ont précédé la naissance, la naissance elle-même. Par exemple ressentir le désarroi du nouveau-né lorsque la naissance a été difficile, laisser monter le traumatisme provoqué par la pouponnière, la culpabilité ressenti lorsque être garçon ou fille a été une grande déception pour la mère, etc.

Toute la dimension de foi a disparu de la lecture des versets proposés à la méditation: on peut ici comprendre pourquoi les retraites Agapè sont accessibles même aux non-croyants. La Parole de Dieu est réduite à des paroles de sagesse qui apaisent le cœur. Son symbolisme, qui permet de passer de l'expérience vitale à l'expérience spirituelle a été gommé et les paroles sont prises dans un sens totalement réducteur.

Cette méditation conduit à une prière qui ne manque pas de poser question. Il s'agit de revivre sa naissance par l'imagination : « [...] *Tu me laisse regarder cette femme qui m'a porté(e), bercé(e), pendant neuf mois. Elle a hâte de m'embrasser; de me cajoler; de me nourrir. Et tout doucement, tu m'achemines vers elle et me déposes dans ses bras. Tu sais que ma mère a pu avoir un accouchement pénible du fait des circonstances que je t'ai présentées, et qu'il lui a été difficile de m'accueillir correctement. Viens, Seigneur, me délivrer de toutes les conséquences aliénantes que ces blessures ont engendrées dans ma vie.* (nommez tel événement, tel traumatisme... et prenez le temps de laisser descendre en vous cette grâce).»

Cette prière est en totale contradiction avec le Nota bene indiqué en prélude. Les blessures ont-elles ou non des conséquences aliénantes? Le Nota bene n'est là que pour parer les critiques, mais B. Dubois pense qu'il y a aliénation: il le répète souvent dans ses écrits.

L'accueil de mon père

Le même scénario se répète pour le père. Parmi les textes proposés à la méditation, se trouve Jn 5,19-20 et l'unité de volonté du Père et du Fils, l'obéissance du Fils fait remonter des émotions imaginaires sur les premiers contacts avec son père. « *Je ne me souviens pas d'avoir été bercé(e) par papa. Et aujourd'hui, je ne peux m'imaginer la tendresse d'un père.* » On tombe de

haut à cette lecture... La tradition catholique n'avait jamais encore proposé une pareille lecture de Jn 5,19-20. Et la prière reprend la demande d'être délivré des « *conséquences aliénantes que ces blessures ont engendrées dans ma vie* ». Un ajout par rapport à la prière sur l'accueil de la mère : « *Viens pallier ces carences dans mon cœur. Car tu peux combler mes manques affectifs, visiter les souvenirs douloureux qui m'enchaînent à mon père et créer de nouveaux liens d'amour.* » Saint Joseph est bien sûr au rendez-vous, ce qui est une signature de B. Dubois. Sept mille personnes ont fait cette prière, validée par le Conseil de Vigilance de Mgr Brincard.

Le délire continue avec une consécration de la naissance sous une formule trinitaire; l'économie trinitaire est totalement chamboulée. Le Père est vu comme les bras qui donnent la sécurité, le Fils est celui qui a trouvé en Joseph et Marie la chaleur et l'amour, et l'Esprit Saint couvre de tendresse.

L'après-midi: Ma tendre enfance

Le thème de l'enfance, de la faiblesse, est largement présent dans l'Écriture. L'Agapè n'a pas eu de mal à retenir six textes scripturaires. Le prophète Osée y trouve bien sûr sa place : « *J'étais pour toi comme celui qui élève un nourrisson contre sa joue...* »

Et c'est un retour à l'enfance de mauvais aloi qui fait suite dans la mise en situation : « *Maman me nourrit, elle me prend dans ses bras; je suis heureux (e) de me blottir contre elle.* » C'est la régression qui est mise en avant et non le mouvement symbolique qui fait monter vers le spirituel à partir de l'expérience sensible. Tout y passe même les troubles du transit qui viennent d'une réprimande donnée par les parents lorsque l'enfant s'est sali.

La prière demande encore à Dieu d'« *enlever toutes les conséquences aliénantes que ces traumatismes de la petite enfance ont*

engendrées dans ma vie ». Et tout se termine près de Marie, dans les bras de Joseph. « *Merci, Seigneur.* »

L'arrivée d'un autre enfant

Là il est précisé que cette méditation est pour ceux qui sont concernés par le thème: il est en effet difficile d'être blessé par un frère ou une sœur qu'on n'a jamais eu... bien que lorsqu'on navigue dans l'imaginaire, on n'en est pas à une absurdité de plus ou de moins.

Ce qui est sûr: Malheur à celui qui en a eu un! cette arrivée déclenche en effet un noir scénario. Ce bébé vient prendre la place « *sans que je sois préparé(e) à sa venue* » - affirmation gratuite -, il provoque la jalousie, je me sens mis de côté, il est un «voleur de câlins», je me surprends à me venger sur ce bébé qui m'a volé ma place... et bien sûr aujourd'hui je ressens de la jalousie vis-à-vis de mes proches... On attend vainement un mot sur la joie apportée par le petit frère. Vient la prière à l'idole qui m'aime plus que tous et un pardon au bébé venu prendre « ma » place... à qui il n'y a rien à pardonner! Le pardon est demandé aussi à l'égard des parents! Leur faute est certainement d'avoir eu un enfant de plus...

L'affirmation de soi

La journée se finit sur l'étape de l'affirmation de soi présentée comme le besoin de reconquérir l'amour de ses parents... sans rien dire pourtant sur la façon dont cet amour avait été perdu. Quoi qu'il en soit la réprimande qui suit la colère enfantine est fatale: je me sens rejeté, jugé, incompris. L'autre cas de figure, c'est de plier pour ne pas déplaire. Mais alors je porte les conséquences de ces non refoulés. Il n'y a plus qu'à aller se faire consoler dans les bras de Dieu dans la prière. « *Viens mettre ton pardon en moi pour tout comportement qui m'aurait blessé(e) et aurait contribué à me bloquer. Merci, Seigneur, d'être là pour équilibrer ma vie. Comble mon cœur d'une*

joie nouvelle est débordante, de cette joie des enfants de Dieu qui se savent aimés inconditionnellement. » L'essentiel est oublié: Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses frères. Mais le Christ mort sur la croix par amour est remplacé par une idole: le Dieu qui est la projection de ses propres désirs. Tel est bien le Dieu de l'Agapè.

JEUDI

Le matin: De ma mère vers mon père

Six versets d'Écriture sur le détachement du père et de la mère sont proposés à la méditation pour éclairer la mise en situation qui suit, différente pour une femme et pour un homme. Toutes les situations de souffrance qui peuvent se présenter dans le lien au père et à la mère sont énumérées. Il semble exclu d'avoir été heureux... Comme les autres jours, il est demandé dans la prière d'être libéré des traumatismes aliénants et des souvenirs pénibles de cette étape de la vie. Curieusement le temps semble avoir disparu. Dieu porte en lui une image de chacun de toute éternité, et il est demandé que cette image soit imprimé en soi. Nous sommes figés dans une image éternelle qui descend en nous; il n'y a pas d'accomplissement de la personne dans le temps. L'homme n'est plus un être en devenir, qui collabore avec Dieu. Après la prière, vient le modelage de la glaise qui concerne la relation au Père. Il faut remonter le temps pour se retrouver, par ce modelage, à l'époque de la vie sur laquelle on médite, pour retrouver quelle était alors la relation que l'on avait avec son père: elle se retrouve par le bout des doigts. La raison est totalement absente de la démarche. On peut, selon l'Agapè, rejoindre le passé, sans tenir aucun compte de l'évolution postérieure, pour y mettre une image d'éternité. La notion de temps, si essentielle dans le christianisme, est totalement gommée. L'Agapè a totalement oublié que l'homme est en devenir: il n'est pas figé dans son passé. La matinée se termine par l'eucharistie selon le rite de la

Communauté des Béatitudes validé par le conseil de vigilance. La messe commence avec le renouvellement des promesses du baptême qui normalement ne se fait que la nuit pascale, dans la liturgie romaine. Autre initiative innovante: une prière de guérison avec onction d'huile bénite sur les sens, est intégrée à cette messe; le geste de l'onction des malades devient ainsi un geste pour la guérison des blessures. Il est bien expliqué que l'huile utilisée n'est pas du saint chrême, mais le geste a du poids en lui-même et prête à confusion.

L'après-midi : ma scolarité

Les versets d'Écriture retenus parle de Dieu qui enseigne son peuple. L'enseignement de l'école est donc mis en parallèle avec l'enseignement donné par Dieu. La mise en situation retrace un tableau très noir de la scolarité, comme celui qui a été fait de la famille. Cela est repris dans la prière qui suit. Là nous apprenons que Dieu est l'éducateur parfait qui ne met aucune contrainte : « *Tu connais mon intelligence et mes capacités. Et tu m'aides à donner le meilleur de moi-même, sans aucune contrainte.* » Ce n'est pourtant pas ce que l'Écriture nous dit : « *Car le Seigneur châtie celui qu'il aime* » (He 12, 6). *Et bien sûr, Dieu va libérer, comme dans toutes les étapes précédentes de la retraite, de ce qui aliène: «Tu me libères intérieurement des traces aliénantes occasionnées par l'exigence trop forte de certains enseignants ou de mes parents...* » Le retraitant demande enfin à Dieu de pacifier sa mémoire (= guérison de la mémoire) et « *restaurer sa liberté d'enfant de Dieu* ».

Mon adolescence

Les cinq citations bibliques choisies ne sont pas forcément en lien direct avec l'adolescence. Mais peu importe. Elles ne sont qu'un prétexte pour une mise en situation qui met en scène une adolescence aussi noire et difficile que toutes les autres étapes de la vie

: c'est la période du refoulement ! « *Que le Seigneur, pour qui tout est possible, me guérisses !* » La prière qui suit met le retraitant dans la situation qui était la sienne pendant son adolescence: comme si le temps s'était arrêté. Un point de la prière, n'en déplaise aux théologiens du conseil de vigilance, a dû leur échapper : « *Tu m'apprends, petit à petit, à aimer ce corps que tu as toi-même habité par ton incarnation.* » La difficulté est double : le Verbe de Dieu n'a pas habité un corps, mais il est devenu chair. De plus son corps était le sien et pas celui du retraitant.

L'homosexualité

Curieusement, c'est la seule fois qu'il n'y a pas de versets d'Écriture proposés. La méditation commence par la mise en situation déférente pour l'homme et pour la femme. Le même scénario de malheur continue: le père violent, le fait de n'avoir pas correspondu à l'enfant désiré par les parents, la surprotection de la mère, la carence affective du côté de la mère, etc., etc.

La méditation se termine par une prière pour être dégagé, encore une fois, des influences aliénantes qui ont modifié, aspirations, goûts, attrait... Et, comme Dieu peut tout, il suffit de lui demander de « *m'accompagner tout au long de ma croissance, et de corriger ce qui m'a brisé(e) dans mon être spirituel, psychologique et même physique* ». En bref, Dieu est un superthérapeute à tous les niveaux.

VENDREDI

Le matin. Les traumatismes sexuels

Toujours le même scénario: des paroles d'Écriture qui présentent Dieu appelant l'homme à revenir de ses voies mauvaises et en finale Dieu comme l'Époux de son peuple. Un traumatisme sexuel semble d'entrée de jeu être un péché. La mise en situation montre deux cas de figure: les jeux d'enfants ou des circonstances où l'enfant a été

abusé. Faute d'avoir trouvé en son temps la présence de ses parents, le retraitant « *se tourne aujourd'hui vers Dieu pour être guéri(e).* » La prière qui suit commence en parlant de péchés, puis demande à Dieu « *de libérer ma mémoire, mon imagination, mon affectivité et ma sexualité, des traumatismes passés. Je me laisse regarder par toi, de ce regard qui, sans me juger, m'aime et me pacifie* ». On est passé du péché au traumatisme, sans plus d'explication. Et on en arrive aux blessures : « *Les blessures que j'ai reçues à travers ces expériences sont si profondes que ma sensibilité se refuse à donner le pardon à mes agresseurs. La vengeance et la rage jaillissent dans mon cœur. Avec toi seulement, Seigneur, je peux accorder ce pardon parce que toi, tu as pardonné à tes bourreaux. C'est avec ton cœur rempli de miséricorde que je veux pardonner à mon tour: car seul(e), j'en suis incapable.* » Si l'on comprend bien, le pardon porte sur les blessures. C'est bien d'elles qu'il est question à l'Agapè.

L'eucharistie

C'est une eucharistie à thème: la Croix glorieuse, de mystère, est devenue un « thème ». On peut se demander quelle est cette liturgie qui célèbre des thèmes ? Sans transition, on passe de la croix source de notre salut, au Christ qui est le seul à venir au devant de nos souffrances et de nos blessures pour nous consoler et nous libérer. C'est dans la croix du Christ que se fonde la démarche Agapè, moyennant quelques rectificatifs faits à la sotériologie catholique. Il faut dire que cette approche de la rédemption porte la marque de la théologie des Béatitudes qui se trouvait déjà chez Ph. Madre. Le Christ a souffert sur la croix pour guérir nos blessures psychologiques avant tout. Il n'a pu rester indifférent devant ces conséquences du péché originel. Conséquents avec ce qu'ils professent, chaque retraitant dépose dans les plaies du Christ un pétale de rose rouge « *qui symbolise les blessures résiduelles, celles qui restent encore douloureuses ou oppressantes* ».

L'après-midi. Mes deuils

La série noire continue avec les deuils, ouverte par la méditation de six versets d'Écriture. Deuils d'abord avec le départ d'un proche, un avortement, ou aussi ruptures affectives - divorces, suicides, etc. - : telles sont les mises en situation proposées. Trois prières sont proposées: l'une convenant après un deuil, l'autre pour une rupture familiale ou amicale et la dernière pour une rupture dans la vie conjugale.

Mes échecs

Les échecs sont la fin de la série noire: c'est par eux que se terminent la relecture de sa vie. Cinq textes d'Écriture présentent un Dieu qui console. Puis le défilé des échecs scolaires provoqués par un accident, un deuil; ou des échecs professionnels. Echec aussi d'un bel amour, maladie, dépression, un enfant qui prend un chemin de traverse, etc. Pour consolation, la prière est adressée à Jésus qui a connu l'échec humain de la croix et demande la guérison pour finir: «Par ta Résurrection, tu sauras faire jaillir du bien même de ce qui semble me briser. Tu te penches sur chacune de ces situations décevantes qui ont produit en moi tant d'amertume; je les revois une à une avec toi. Je veux t'en parler librement et me laisser consoler par toi qui me comprends et me guéris. Amen.»

Samedi

Le matin. Le sacrement de réconciliation

Six textes sur le péché et le pardon de Dieu ouvre la méditation. Une présentation du sacrement est exposée et un examen de conscience est proposé sur les sept péchés capitaux. Il est ensuite expliqué comment on se confesse.

La joie du pardon

En trois étapes de pardon, le retraitant descend jusqu'aux racines du traumatisme et

Jésus vient le délivrer de tout ce qui l'aliène, à la suite de prières qui sont pour la plupart des auto-pardons proches des pardons utilisés par les évangéliques pentecôtistes. Grâce à cela, l'être est assaini et pacifié. C'est bien le but de l'Agapè: Dieu contribue à mon bien-être psychologique.

L'après-midi. Mon engagement

Une prière est proposée pour chaque situation: célibat, mariage, veuvage, séparation-divorce, vie consacrée religieuse sacerdotale. Chacun renouvelle l'engagement qui est le sien.

Conclusion

Au terme de ce parcours, il est aisé de comprendre cet extrait poignant d'un témoignage contenu dans le *Livre noir* : « *Les liens de causes à effets énoncés dans le topo des traumatismes sexuels sont particulièrement délirants. Après avoir brisé le bonheur de l'enfance, l'amour reçu par ses parents, la vie conjugale est attaquée. L'hymne à l'Amour qu'est la sexualité devient suspecte et dangereuse. Je suis totalement accablé par toutes ces descriptions tordues. La vie me paraît très compliquée, moche, semée d'embûches et de danger. Je perds le chemin de l'espérance. Accablé par cette atmosphère glauque, je pleure plusieurs fois par jour. Je n'en n'ai pas encore conscience mais je suis touché au plus profond de mon être.* » Comment les responsables de l'Agapè, dans leur réponse aux médias, ont-ils pu attaquer ce témoignage ? Comment peuvent-ils nier les victimes que leurs retraites provoquent ? Ils le savent pourtant fort bien, d'après ce que l'on peut lire dans la formation à la délivrance : « *Le dévoilement peut être si fort qu'il crée comme une déflagration, voir même un effondrement psychique temporaire qui peut plonger la personne dans le désarroi et la révolte.* » □

E. Pischoff et G. Tailurd

Le retour de la gnose avec le docteur Bernard Dubois

Bernard Dubois, membre de la communauté des Béatitudes, diacre, marié et père de cinq enfants, fait actuellement partie d'une petite fraternité du Puy-en-Velay, reliée à la maison des béatitudes de Pont-Saint-Esprit. Il est le fondateur des sessions Anne-Peggy-Agapè du Puy-en-Velay où il « a reçu mission de l'Eglise pour enseigner et pratiquer la prière de délivrance ». Dans un article paru en janvier 2012 dans « Il est vivant », revue de l'Emmanuel, Bernard Dubois explique ce qu'est une session Agapè. Il la présente et met en lumière sa dimension théologique. Avant d'en tracer les grandes axes, il nous a paru important de donner l'arrière-fond de la théologie du fondateur de l'Agapè.

La théologie de l'Agapè a été élaborée par trois membres de la Communauté des Béatitudes : Fernand Sanchez, Philippe Madre et Bernard Dubois. Aucun document en notre possession ne nous permet de savoir si Philippe Madre a exercé

une activité au sein de l'Agapè du Puy-en-Velay avant sa réduction à l'état laïc. B. Dubois par contre a dirigé les sessions et F. Sanchez y a collaboré.

Le lien de l'Agapè avec les Béatitudes a toujours été très étroit. On pouvait lire sur les programmes de l'Agapè, il y a encore peu de temps : « *La session Agapè tente de synthétiser le travail et l'expérience des Béatitudes dans le domaine de la recherche anthropologique et de l'accompagnement spirituel.* » Et jusqu'en 2011, les formations étaient à peu de chose près, celles qui avaient été élaborées par la Communauté des Béatitudes à Château Saint-Luc.

Un autre lien avec les Béatitudes se faisait par les accompagnateurs formés à Château Saint-Luc, qui sont devenus accompagnateurs à l'Agapè: leur formation était assurée à l'aide des sessions mises au point par les Béatitudes. Le but était de former des accompagnateurs et des apôtres pour la nouvelle évangélisation.

Encore aujourd'hui, les accompagnateurs viennent d'horizons très différents mais vivent de l'esprit des Béatitudes. Et réciproquement d'ailleurs les Béatitudes diffusent l'enseignement que B. Dubois prodigue à l'Agapè. Il suffit de voir les trente CD vendus sur le site de Maria Multi Media. A Thy-le-Château aussi, parmi les retraites prévues pour 2013, trois sont consacrées à la guérison intérieure et sont intitulées « LIBRE POUR AIMER », ce qui est le thème de prédilection de B. Dubois. l'expression

« Guérison intérieure » est toujours utilisée aux Béatitudes, bien qu'elle ait disparu à l'Agapè.

Les ingrédients de la théologie duboisienne

Dès 1994, les accompagnateurs « ont partagé leur soif de rencontrer le Christ dans les profondeurs de leur être et d'évangéliser les manques affectifs du passé. Ils voulaient rejoindre le vécu des premières années de vie, avant que la mémoire intellectuelle se souvienne. Nous avons alors cherché une manière simple et douce de rejoindre la mémoire initiale la plus élémentaire (sensorielle et affective) où sont emmagasinés les souvenirs de la toute petite enfance. »

Les Béatitudes cherchèrent à répondre à cette quête en élaborant des exercices spirituels qui leur soient propres, « adaptés à la mentalité d'aujourd'hui, capables d'évangéliser les racines de notre être et de susciter une "seconde conversion" ». Pour cela, B. Dubois et ses collaborateurs ont puisé à de nombreuses sources: l'école de prière du jésuite Jean Fournier, Foi et Lumière, le Chemin Neuf, Cacouna au Canada, la Compagnie de Jésus avec les exercices spirituels. Sans oublier le Carmel auquel Ephraïm a largement puisé son inspiration; dans la foulée, B. Dubois a récupéré la doctrine de la petite Thérèse et a élaboré une doctrine qui lui est propre à partir de ses écrits. L'Arche de Jean Vanier a été une autre source d'inspiration. On oublie souvent que l'œuvre de Jean Vanier (canadien) présente de grandes ressemblances avec les Béatitudes : « *La troisième grande approche* [de la guérison psycho-spirituelle en affectivité] *est représentée par le Père Thomas Philippe, fondateur de l'Arche de Jean Vanier; et les Béatitudes (Lion de Juda), qui se sont spécialisés dans la guérison psychospirituelle par l'affectivité liée à la grâce.* »

L'équipe des Béatitudes qui mettait en place les fondements de formations révolutionnaires, puisa aussi « dans la tradition des Pères de l'Eglise et dans la sagesse humaine, pour approfondir l'anthropologie chrétienne, parce qu'elle explicite les étapes de la croissance humaine et spirituelle ».

Que recouvre cette sagesse humaine? B. Dubois utilisa les sciences de l'évolution, l'embryologie, la théosophie. Il cherchait, en effet, à correspondre aux attentes de l'homme d'aujourd'hui.



Intégrant la vision holistique de l'homme véhiculée par le Nouvel Age, il prit en compte la totalité de l'homme (son corps, son psychisme et sa vie spirituelle) avec son histoire de vie et ses relations. On peut lire sur l'internet, à propos de cette anthropologie tripartite : « *La Tradition, la Grande Tradition ou la Tradition Primordiale, au sens guénonien du terme, c'est-à-dire ce*

corpus de connaissances et d'expériences dont l'origine lointaine est non-humaine (peut-être même non-terrestre), enseigne la constitution ternaire (ou tripartite) de l'être humain: Le corps, L'âme, L'esprit. »

Comme l'indiquait une plaquette de présentation des sessions Agapè, un des buts était de permettre de « *Descendre du mental dans le cœur, habiter son corps et adhérer au réel, en vérité* ». Ce qui n'est pas sans ressemblance avec les étapes du développement spirituel du Reiki: «Le Reiki est une méthode qui récupère l'énergie de la tête et l'amène vers le cœur. Une fois que nous vivons dans la voie du cœur, nous pouvons avoir l'impression de ne pas avoir été vivant auparavant, les ressentis changent complètement, on a l'impression de vibrer vraiment. Mais vivre dans le cœur peut être une excuse pour ne pas voir nos parts d'ombre comme le jugement ou autre, nous devons absolument les regarder en face pour avoir une chance de les laisser partir. « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux* ». *A partir de ce moment, nous pouvons grandir.* »

B. Dubois a fait aussi appel à la relation d'aide pour permettre d'« *Exprimer ses émotions et comprendre son vécu* ».

La théologie agapéenne

Nous avons maintenant les éléments nécessaires pour situer la démarche de l'Agapè présentée dans Il est vivant.

Quelle vision de l'homme ?

Contrairement à son habitude, B. Dubois ne part pas d'une anthropologie holistique tripartite, mais d'une vision de l'homme proche de celle du bouddhisme.

L'homme, dit-il, est une capacité de recevoir: l'amour de Dieu lui est donné et il devient à son tour source d'amour. L'homme est

entièrement passif dans ce processus: comme la fontaine qui fait couler l'eau qui arrive de la source. Que veut dire pour un chrétien, un amour dans lequel l'homme n'a aucune part et qu'il ne fait que véhiculer? Mais le péché originel a fait une brisure dans cette capacité de don, nous dit l'auteur; puis des événements, dans la petite enfance surtout, ont ajouté des blessures. L'amour de Dieu ne peut donc plus être reçu et le don de soi n'est plus possible. La grâce donnée lors du baptême n'est pas prise en compte. - Que ces événements soient à la source d'un mal commis ou d'un mal subi, ils ont pour résultat la présence d'une personne à qui on en veut. B. Dubois en reste à la question du mal et laisse de côté la question du péché, pourtant essentielle pour une démarche qui se veut spirituelle.

Quoi qu'il en soit, c'est à l'aide de la Bible que se fait la démarche proposée à l'Agapè ; l'Écriture permet de relire sa vie sous le regard du Seigneur : « *C'est une démarche éminemment biblique: Israël relisait son histoire sous le regard de Dieu pour lui donner un sens, pour découvrir comment Dieu y était présent, tant dans les événements heureux que dans les événements malheureux.* » En réalité, Israël relit le passé pour avoir la force de construire son futur et pas simplement pour revenir sur le passé. Et selon son habitude, B. Dubois parle de la Sainte Famille et glisse une citation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « *En réponse au drame humain, qu'a fait Dieu ? Dieu est descendu, il s'est fait chair et est venu habiter dans une famille, la Sainte Famille. A mon tour, je vais descendre à l'intérieur de moi, dans la "vallée fertile de l'humilité" pour reprendre la belle expression de Thérèse de Lisieux, dans l'acceptation de ce que je suis en vérité, reconnaissant de ce que l'Esprit Saint est descendu sur cette chair par mon baptême.* » Mais B. Dubois fait un contresens. Par « *La vallée fertile de l'humilité* », Thérèse entend se vider de soi-même. Cela n'a rien à voir avec la descente à

l'intérieur de soi «dans mon humanité, dans mon histoire et dans mes relations» dont parle B. Dubois.

Mais ce qui intéresse B. Dubois, ce n'est pas tant la théologie catholique, que de découvrir le lien entre un mal subi qui fait souffrir et une personne à qui on pardonnera. Cela convient donc à tout homme, croyant et non croyant et permet de progresser dans le bien-être. Il décrit longuement le processus de cette démarche.

Les étapes de la libération intérieure

La libération intérieure se fait en deux grandes étapes: une verticale et une horizontale.

- La conversion, première étape de la libération

Par le sacrement de réconciliation, le regard d'amour de Dieu est accueilli: la réconciliation avec Dieu est réalisée moyennant l'aveu.

Sans que l'on sache ce qu'est devenue la brisure qui empêchait de recevoir l'amour de Dieu, le circuit de l'amour commence à être réamorcé. Il faut maintenant la réconciliation avec soi-même, en faisant le point sur les blessures.

- Les sept actions du Christ, deuxième étape de la libération

Le Christ regarde la blessure et une personne écoute la personne blessée, qui porte en elle colère, souffrance, haine parfois. la libération des entraves se fait en sept étapes trouvées dans l'Écriture. Pourquoi sept ? peut-être pour faire un parallèle avec le septénaire sacramentel ?

1. Prière de consolation (ou de guérison). Par cette prière sur la souffrance, Dieu se fait proche, diminue la souffrance. Cet apaisement va permettre le dévoilement par une relecture de la vie.

2. Dévoilement au cours de la relecture. La verbalisation de la souffrance et l'écoute permettent de sortir du niveau purement émotionnel (colère). La personne blessée se reconnaît victime et peut exprimer son émotion. La Bible ne parle-t-elle pas de la colère de Dieu? Une distinction est faite entre la colère et la vengeance qui cherche un coupable. Mais la personne blessée, voyant plus clair, saisit comment elle a vécu les événements blessants (mal commis ou mal subi) et pourquoi celui à qui elle en veut a agi ainsi à son égard.

3. Délivrance. Des esprits impurs peuvent avoir infesté la blessure: ils sont chassés par une prière de délivrance; les entraves sont coupées. Ceci vaut dans les cas d'un choix de coupure relationnelle. [Ce sont les accompagnateurs qui reçoivent une formation en ce domaine].

4. Relèvement. La souffrance ressentie est source d'un sentiment de culpabilité, de honte. Le Christ permet à la personne d'en sortir et de se relever.

5. Libération intérieure.

Cette étape est au cœur de l'action du Christ, préparée par les quatre précédentes. La personne est libérée de son surmoi, elle peut s'accueillir comme elle est. Elle a fait, dit-on, l'expérience de la miséricorde de Dieu comme la Samaritaine. La capacité de recevoir est restaurée. La réconciliation avec soi-même est réalisée. Le pardon de Dieu, les sacrements, la prière et le soutien de l'Église, permettent au Christ de faire un pas de plus.

Contrairement à ce que dit B. Dubois, la libération intérieure est une thérapie. L'équivalence est claire, en effet, dans «Le Cénacle. Agapothérapie ou libération intérieure, Livret d'accompagnement. Équipe du Cénacle», qui est la source de l'Agapè.

6. Conversion. Avec le retour vers Dieu, il est à nouveau possible de recevoir sa vie, son amour. Il n'est pas précisé ce qui distingue cette étape de la première étape de libération qui était appelée aussi conversion.

7. Réconciliation. C'est là que culmine la délivrance. Cette réconciliation passe par un pardon «cheville ouvrière de la démarche». Le pardon connaît deux phases: le pardon psychologique dans lequel la personne trouve un intérêt, et le pardon spirituel qui est don de soi, amour gratuit. Même ce pardon est passif, comme tout ce qui précède: seul Dieu peut pardonner en nous. Je peux le vouloir, Dieu agit.

L'amour a été libéré de ses entraves, il est libéré: le bonheur est atteint. D'autres libérations auront lieu et la liberté grandit ainsi. L'influence bouddhiste apparaît au grand jour.

Une révolution dans la théologie

L'Amour dont parle B. Dubois ressemble étrangement à l'énergie primordiale du Nouvel Âge. La puissance de l'Amour, la force de vie universelle guérit. Nos blessures nous font mal et nous empêchent d'être heureux. L'Amour, en révélant ces blessures, nous aide à guérir. L'Amour libère. Ceci relève de la guérison intérieure.

Mais B. Dubois est aussi influencé par la psycho-spiritualité. Il est dans la ligne de la psychologie transpersonnelle; il ne s'intéresse pas simplement à l'histoire de la personne, mais aussi au vécu de la naissance et de la vie périnatale qui ont une influence sur le développement de la personne. Quant à sa quête de paix par le pardon, elle relève plutôt du développement personnel.

Qu'en est-il de la théologie catholique? La théologie de la rédemption est inexistante. Il en est de même de la morale. La liberté est réduite à une libération des entraves.

Les blessures sont présentées comme les conséquences du péché originel tandis que le péché est totalement télescopé. Le mal est classé en mal subi et en mal commis, mais la dimension volontaire ou involontaire n'entre pas en ligne de compte. Quelle place B. Dubois accorde-t-il à la gravité objective de l'acte? à la connaissance qu'en a ou non le sujet? à la part de volonté qui intervient? aux antécédents? Autant de questions qui restent sans réponse.

On est aussi frappé par la place occupée par la violence et particulièrement l'inceste dans les exercices spirituels duboisiens. Pourquoi aussi mettre sur le même plan les événements de l'enfance? des violences? les événements passés de toute nature? les lignées paternelles et maternelles? Le fil qui relie des éléments aussi divers semble être leur classement en mal subi.

Le sacrement de réconciliation est aussi revisité à nouveaux frais: on peut se demander comment quelqu'un peut se réconcilier avec Dieu alors que le mal qu'il a commis lui est encore inconnu. Il lui sera révélé seulement au cours des sept actions du Christ qui se présentent comme une véritable thérapie.

Et qu'en est-il du bonheur, quand Dieu a si peu de place dans une démarche dite spirituelle?

Au nom d'un holisme Nouvel Age, B. Dubois a fait éclater la théologie catholique: il ne reste que des mots sans contenu, sans lien les uns avec les autres. Il est surprenant que, depuis presque quarante ans, les théologiens n'aient pas réagi devant une pareille gnose. Certains l'ont même approuvée, comme le Conseil de Vigilance du Puy, puisqu'ils ont confié à B. Dubois une mission d'enseigner. □

Olivier Perru*

Le faux nouveau « paradigme » de l'Agapè

En septembre dernier, le CCMM, Centre contre les manipulations mentales, faisait paraître un livre noir dans lequel il prenait position contre la généralisation des « thérapies » ou simplement des retraites à orientation psycho-spirituelle et en rapport avec le charisme de « guérison ». J'ai signé plusieurs chapitres ou passages de ce livre collectif.

Les animateurs charismatiques visés par ce texte nous ont accusés injustement de faire de l'amalgame, alors que précisément, ce que nous visions était de dénoncer le psycho-spirituel fondement de la nouvelle religion charismatique et de la croyance en la « guérison » comme centre d'une « foi » nouvelle ; nous avons donc dénoncé le psycho-spirituel en tant que cette pratique qui amalgame le psychique et le spirituel pour identifier les « blessures » du passé et les « guérir », déstabilise en réalité les personnes et les familles et provoque de nombreux dégâts (ruptures dans les couples et les familles, fausses accusations basés sur de faux souvenirs, captations d'héritages au profit de groupes charismatiques, maladies, etc.). Le 8 décembre dernier, l'évêque du Puy, faisant fi de toutes les critiques et s'appuyant

sur un seul audit qui cache le fond des choses, reconnaissait dans son diocèse l'association Anne-Peggy Agapè qui regroupe les personnes qui gèrent ces « retraites ». Passons sur cet acte autoritaire. En reconnaissant ces personnes qui véhiculent des idées et des pratiques finalement extérieures au christianisme et enracinées dans le Nouvel Age, l'évêque du Puy cherche-t-il à soutenir et peut-être à imposer une nouvelle vision de la religion chrétienne ? On est conforté dans ce point de vue quand on sait que l'un de ses collègues dans l'épiscopat vient dans le diocèse du Puy et ailleurs, afin de former les prêtres, les religieux et les chrétiens engagés, au « nouveau paradigme ».

De quoi s'agit-il ? Il s'agit ni plus ni moins d'une manière foncièrement nouvelle d'envisager la transmission de la foi et l'évangélisation dans la société d'aujourd'hui, c'est de la nouvelle évangélisation au carré, si l'on veut. Or il se trouve que j'enseigne l'épistémologie et la philosophie des sciences, donc, que j'ai lu Thomas Kuhn, lequel emploie ce mot au sens de cadre conceptuel correspondant à une théorie scientifique d'une époque donnée, mais aussi au sens d'une communauté de pensée partageant des méthodes et des objectifs communs. Plus précisément, on parle de « changement de paradigme » pour le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme, ou pour le passage de la théorie de Newton à la physique relativiste du début du XX^e siècle. L'application de ce concept à la foi chrétienne, j'ose espérer plutôt à la façon de la transmettre, est d'une violence extrême. En tant qu'épistémologue,

professeur d'université, je voudrais témoigner ici de ce que l'application de ce terme aux pratiques chrétiennes suggère : un changement complet de référence théorique (le dogme lui-même reste-t-il intact devant le changement de paradigme, on ose l'espérer, mais...), de méthodes (le champ est libre pour toutes les irrationalités charismatiques), d'objectifs (spirituels et religieux mais aussi psychologiques et pourquoi pas thérapeutiques). Tout cela est très dangereux, c'est une boîte de Pandore, on attendrait que Rome soit plus vigilante et précise à l'égard des méthodes et attendus de la « nouvelle évangélisation ». Revenons donc à l'Agapè, sujet de ces quelques lignes. Pourquoi revenir à nouveau sur ce sujet et affirmer la dangerosité de ces pratiques psycho-spirituelles ? Le Père Humbrecht a fait un audit et il déclare que tout va très bien (Madame la marquise), qu'il s'agit de retraites où on aide des personnes en difficulté et qu'il n'y a rien de dangereux ni de répréhensible ; certes, l'audit reconnaît qu'on identifie et nomme les blessures du passé mais reste très imprécis sur le fond... et pour cause. Jamais, dans un texte destiné au grand public, les responsables ne disent vraiment la vérité sur le fond de ces pratiques qui prennent leur origine dans le re-birth. C'est ennuyeux...

Que se passe-t-il donc dans ces fameuses retraites pour en affirmer la dangerosité ? Tout simplement, le retraitant aidé d'un accompagnateur est supposé revisiter les blessures du passé, jusqu'à... sa propre conception ! Pour ce faire, il est invité à faire taire la raison (tout un programme !) et laisser parler en lui les émotions (sacro-saintes émotions chères au cœur des charismatiques) et la mémoire des sens ! A partir du moment où, pour des événements qui se seraient passés pendant la conception ou la vie embryonnaire, la mémoire liée aux sens (sensitive) n'existe tout simplement pas chez un adulte, nous avons ici un gros mensonge. Il est faux et idiot d'aller dire que si le cordon ombilical s'est entouré autour de votre cou au moment de la naissance, vous serez particulièrement

sujet à l'angoisse durant votre vie (et c'est de plus un faux raisonnement si vous dites que vos angoisses actuelles sont imputables à cet événement). Il est impossible de revisiter des souvenirs qui remonteraient à la conception à la vie intra-utérine ou à la naissance et d'en inférer les conséquences actuelles de prétendues blessures. Les animateurs psycho-spirituels (notamment dans les retraites Agapè et de façon générale) demandent de faire mémoire des « blessures » (terme très ambivalent) reçues depuis la conception jusqu'au moment présent, de les identifier et de les nommer, voire de demander à l'Esprit Saint de les révéler. Cette « méthode » induit très souvent de faux souvenirs. Les auteurs de ces prétendues blessures sont toujours accusés et se voient mis devant le fait accompli de ruptures de lien familial, etc. Par ailleurs, la fixation sur la mémoire et les événements du passé, en tant que tout cela conditionnerait la vie spirituelle, est une attitude fautive. La vie spirituelle n'est pas conditionnée à ce point par la psychologie, elle est autonome, elle n'est pas déterminée par un état physique ni par un état psychologique ni par la mémoire (c'était déjà le problème de Saint Augustin de mettre en relation mémoire et vie spirituelle). Mais la vie spirituelle est actuelle et donc, elle peut avoir des effets concrets, apporter une libération ou un simple soulagement dans des maux physiques et psychiques, la vie des saints est remplie de ces témoignages, sans qu'il soit nécessaire d'aller chercher des pratiques pseudo-psychologiques relevant de la pseudo-science. Il faut dénoncer ces méthodes inacceptables et bien dire que la foi chrétienne vécue dans le témoignage quotidien, n'a rien à voir avec ces trafics de faux souvenirs. Pour conclure, il faut dire que ni la polémique ni l'omerta n'apporteront de solutions. Soit ces pratiques ont des conséquences heureuses et portent des fruits, ce qu'on attend de voir ; soit elles entraînent des désastres, qui eux sont réels et pour lesquels il y a de vrais témoignages, auquel cas, il faut que cela cesse. □ * Olivier Perru est professeur d'université à Lyon I.